

Qui sont les jeunes utilisatrices du dating en ligne ?

Auteur : Mention, Laurie

Promoteur(s) : Adam, Françoise; Brianda, Maria Elena

Faculté : Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'Éducation

Diplôme : Master en sciences psychologiques, à finalité spécialisée

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/20110>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



LIÈGE université

**Psychologie, Logopédie
& Sciences de l'Éducation**

Qui sont les jeunes utilisatrices du dating en ligne ?

Mémoire présenté par **Laurie MENTION** en vue de l'obtention du grade de Master en
Sciences Psychologiques

Année académique 2023-2024

Promotrices : Françoise ADAM

Maria-Elena BRIANDA

Lecteur.rices : Étienne QUERTEMONT

Aurélie WAGENER

Remerciements

À l'issue de ce travail, je souhaite vivement remercier toutes les personnes qui, de près ou de loin, m'ont soutenue et épaulée dans la réalisation de ce travail.

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude envers mes promotrices, Françoise Adam et Maria-Elena Brianda, pour leur soutien et leur encadrement au cours de ces deux années. Merci pour vos retours constructifs qui m'ont permis de sans cesse améliorer ce travail, et pour votre disponibilité lorsque j'en avais besoin.

Je remercie également les Professeurs Aurélie Wagener et Étienne Quertemont pour leur intérêt et pour le temps qu'ils accorderont à la lecture de ce mémoire.

Je suis reconnaissante envers les nombreux participants ayant accepté de prendre part à cette étude, ainsi que ceux m'ayant fourni des retours.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à mes parents et mes deux sœurs, qui m'ont soutenue tout au long de ce travail et n'ont pas hésité à me proposer leurs suggestions. Merci pour votre patience dans les moments stressants et pour m'avoir aidée à garder le cap et la motivation.

Je remercie également mes amis, en particulier Chloé, Catherine, Lionel, Lola, Élise et Noéline pour leur soutien constant tout au long de ce mémoire, et pour m'avoir permis de décompresser à de nombreuses reprises.

Un grand merci à Sara pour sa lecture attentive de ce mémoire et pour sa présence tous les mercredis matin.

Enfin, je tiens à adresser un merci tout particulier à Alexandre pour son soutien, sa présence et ses mots rassurants au cours de cette dernière année de master si particulière.

Table des matières

INTRODUCTION	5
PARTIE I : THÉORIQUE	6
CHAPITRE 1 : LE <i>DATING</i>	7
1.1 Définition	7
1.2 Motivations des utilisateurs·rices	8
1.3 Caractéristiques individuelles des utilisateurs·rices	9
1.4 Facteurs explicatifs du choix d'un partenaire sur les sites de rencontre	12
1.5 Usage problématique et addictions aux applications de rencontre	15
CHAPITRE 2 : LA FONCTION SEXUELLE FÉMININE	18
2.1 Modèles de la réponse sexuelle.....	18
2.2 Dysfonctions sexuelles.....	20
2.3 Détresse sexuelle.....	22
CHAPITRE 3 : THÉORIE DE L'ATTACHEMENT	24
3.1 Attachement dans l'enfance	24
3.2 Attachement dans le couple.....	26
3.3 Attachement : catégories ou dimensions ?	29
3.4 La régulation émotionnelle et son rôle dans l'attachement	30
CHAPITRE 4 : ATTACHEMENT, <i>DATING</i> ET SEXUALITÉ	33
4.1 Attachement et sexualité.....	33
4.2 Attachement et <i>dating</i> en ligne	36
4.3 Sexualité et <i>dating</i>	38
CHAPITRE 5 : OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES	39
PARTIE II : EMPIRIQUE	40
CHAPITRE 6 : MÉTHODOLOGIE	41
6.1 Recrutement et participantes	41
6.2 Considérations éthiques.....	41
6.3 Échelles de mesure	41
6.4 Analyses statistiques	44
CHAPITRE 7: PRÉSENTATION DES RÉSULTATS	46
7.1 Analyses descriptives de l'échantillon	46
7.2 Analyses statistiques	48
CHAPITRE 8 : DISCUSSION	52

CHAPITRE 9 : LIMITES	59
CONCLUSION	60
PARTIE III : RÉFÉRENCES	61
PARTIE IV : ANNEXES	85
Annexe 1: Annonce de l'étude	85
Annexe 2 : Questionnaire socio-démographique	86
Annexe 3 : ECR-R	88
Annexe 4 : FSFI	90
Annexe 5 : FSDS-R	94
RÉSUMÉ	95

INTRODUCTION

Les applications de rencontre font désormais partie du quotidien de bon nombre de jeunes. Tinder, Fruitz, AdopteUnMec, Grindr et toutes ces autres applications bousculent notre manière de rencontrer un·e partenaire. Une caractéristique générale des applications de rencontre est qu'elles vous présentent un catalogue presque infini de personnes pouvant partager les mêmes préférences, les mêmes loisirs que vous, et ayant comme objectif d'entrer en communication avec d'autres personnes.

Avec ce bouleversement des méthodes de rencontre, beaucoup de questions se posent : qui sont les utilisateurs de ces sites ? Quels sont les facteurs qui influencent leurs choix de partenaire ? Les couples formés sur les applications sont-ils différents des couples formés en dehors des applications de rencontre ?

Dans ce mémoire, nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement aux jeunes utilisatrices d'applications de rencontre, âgées entre 18 et 29 ans. L'objectif de ce travail est de mieux comprendre qui sont ces jeunes utilisatrices d'applications de rencontre, et de voir si elles sont différentes des non-utilisatrices. Plus particulièrement, nous nous intéresserons, par exemple, au type d'attachement des utilisatrices de ces applications. En effet, celui-ci a été plusieurs fois lié dans la littérature à l'utilisation des applications de rencontres (Timmermans & Alexopoulos, 2020 ; Spielmann et al., 2013 ; Coffey et al., 2022), mais certaines contradictions existent (Rochat et al., 2019). De plus nous constatons qu'il existe un creux dans la littérature concernant la sexualité des utilisatrices d'applications de rencontre. Étant donné que les applications de rencontre ont la réputation de faciliter les rencontres sexuelles occasionnelles (Bonilla-Zorita et al., 2021), nous avons décidé de nous intéresser au fonctionnement sexuel ainsi qu'à la détresse sexuelle de ces utilisatrices.

L'intérêt clinique de ce mémoire est d'approfondir nos connaissances de ce système de *dating* en ligne comme on l'appelle dans la littérature, et qui devient très populaire de nos jours. Savoir que certains profils sont plus à risque de tomber dans des comportements addictifs ou de développer des dysfonctions sexuelles pourrait nous permettre d'ajuster nos interventions, et de prendre en compte des facteurs comme l'attachement ou l'utilisation des applications de rencontre dans le traitement.

PARTIE I : THÉORIQUE

Dans cette partie, nous allons aborder la littérature sur laquelle notre mémoire se base.

Tout d'abord, nous nous intéresserons, dans le chapitre un, à la littérature concernant le phénomène du dating en ligne. Nous examinerons sa définition, les motivations des utilisateurs·rices, les caractéristiques individuelles des utilisateurs·rices, les facteurs expliquant le choix d'un partenaire sur les sites de rencontre et enfin, l'usage problématique et les addictions aux applications de rencontre.

Dans le chapitre deux, nous aborderons la fonction sexuelle féminine. Nous nous intéresserons aux différents modèles de la réponse sexuelle, aux dysfonctions sexuelles, et à la détresse sexuelle.

Dans le chapitre trois, nous nous pencherons sur la théorie de l'attachement. Nous y retrouverons de la littérature sur l'attachement dans l'enfance, dans le couple, sur l'intérêt de l'utilisation de catégories ou de dimensions pour conceptualiser l'attachement, et enfin, sur le rôle de la régulation émotionnelle.

Dans le chapitre quatre, nous aborderons nos trois concepts phares et les liens qui les relient : l'attachement, la sexualité, et le *dating*.

Enfin, dans le chapitre cinq, nous présenterons les objectifs et les hypothèses de ce mémoire.

CHAPITRE 1 : LE *DATING*

Dans ce mémoire, nous utilisons à la fois la littérature scientifique des sites de rencontre (Meetic, Elite, Nouvelles rencontres, ...) souvent associés à des personnes de plus de 30 ans, et celle des applications de rencontre (Tinder, Grindr, Hinge, ...), populaires chez les jeunes, mais s'élargissant aussi aux autres tranches d'âge. La littérature concernant les applications de rencontre est très récente, car le phénomène en lui-même est assez moderne et a connu une popularisation lors de la période du Covid-19 et du confinement.

1.1 Définition

Depuis le début du 21^{ème} siècle, les services de *dating* en ligne ont permis d'étendre les possibilités de rencontre d'un individu (David & Cambre, 2016). En effet, les applications de rencontre ont permis aux personnes de ne plus être restreintes à fréquenter des personnes physiquement ou socialement proches, mais de leur permettre d'entrer en relation avec des personnes en dehors de leur réseau (Barraket & Henry-Waring, 2008).

Les applications de *dating* sont divisées en deux types. Certaines applications comme Tinder utilisent un système de « *match* » : si la personne qui vous est présentée vous plaît, vous faites glisser votre doigt (« *swiper* ») vers la droite, et si elle ne vous plaît pas, vous faites glisser votre doigt vers la gauche. Ce système n'autorise donc la communication entre deux utilisateurs que si les deux ont manifesté leur intérêt. Un autre type d'application autorise l'utilisateur à commencer une conversation avec un autre utilisateur sans condition, et ces derniers sont classés par proximité géographique, du plus proche au plus loin. Ce type d'application reprend les applications les plus populaires visant les personnes « *queer* »¹ comme Grindr (Ahlm, 2017).

L'application « Tinder » est l'application de rencontres la plus populaire et la plus fréquemment utilisée dans le monde. Elle est présente dans presque 200 pays et possède plus de 50 millions d'utilisateurs actifs, avec 10 millions d'utilisateurs par jour (Chin & al., 2019).

¹ Le terme « *queer* » réfère ici aux personnes se déclarant homosexuelles, bisexuelles ou transgenres

1.2 Motivations des utilisateurs rices

Les sites de rencontre en ligne peuvent être utilisés pour plusieurs raisons différentes, mais la recherche de l'amour serait la première motivation qui nous pousserait à utiliser l'application « Tinder », selon Sumter et al. (2017). En 2020, 12% des adultes américains rapportaient s'être mariés ou avoir construit une relation sérieuse avec une personne rencontrée en ligne (Brown, 2020). Cette pratique de rencontres en ligne dans le but de trouver un partenaire romantique à long terme serait particulièrement présente chez les jeunes adultes. En effet, 21% des individus entre 18 et 29 ans rapportent s'être mariés ou avoir une relation sérieuse avec une personne rencontrée en ligne (Brown, 2020). La durée desdites relations sérieuses n'est cependant pas précisée dans cette recherche.

Selon la revue systématique de Bonilla-Zorita et al. (2021), les applications de rencontre faciliteraient les relations sexuelles occasionnelles. Cependant, selon Timmermans & De Caluwé (2017), la recherche de relations sexuelles occasionnelles serait parmi les motivations les moins importantes à utiliser les applications de rencontre.

Selon une étude de Kallis (2020), il semblerait que les deux motivations principales à utiliser Tinder seraient le divertissement et le fait d'entrer en connexion. En effet, dans cette étude basée sur des interviews, les participants ont décrit Tinder comme une étant application fun et divertissante, ce qui est congruent avec d'autres études menées par le passé (LeFebvre, 2018 ; Van De Wiele & Tong, 2014 ; Whiting & Williams, 2013). Tinder serait, en effet, considéré comme un jeu, ce qui est également soutenu par d'autres recherches (LeFebvre, 2018; Ward, 2017).

Les individus qui utilisent Tinder dans le but d'établir des connexions interpersonnelles peuvent devenir frustrés lorsqu'ils interagissent avec des utilisateurs qui ont un but plutôt centré sur eux-mêmes (passer le temps, et non pas se connecter aux autres), et qui n'ont donc pas l'intention d'avoir des conversations avec qui que ce soit. De plus, le fait de comparer Tinder à un jeu pourrait expliquer pourquoi certains utilisateurs sont en mesure d'en déshumaniser d'autres, et de perpétrer des comportements tels que le *ghosting*, c'est-à-dire le fait de ne plus répondre aux messages d'une personne à qui on parlait, et ce, sans donner d'explications (Scott, 2016). Une revue portant sur le *dating* en ligne menée par Wiederhold (2015) suggère que ce dernier pourrait amener à l'objectification des utilisateurs, et à un déclin dans le désir de s'engager. En effet, quand les individus sont uniquement vus comme des profils, ceux qui « swipent » et interagissent peuvent ne pas ressentir l'obligation de considérer les sentiments des autres lorsqu'ils communiquent, et trouvent plus facile de se désengager (Kallis, 2020).

Cependant, le fait d'utiliser Tinder comme un moyen de divertissement ne veut pas dire que l'utilisateur n'a pas également comme but de rencontrer réellement quelqu'un, les deux ne sont pas forcément mutuellement exclusifs (Kallis, 2020).

Selon certains auteurs (Rosenfeld et al., 2019 ; Finkel et al., 2012 ; Aretz et al., 2010), les raisons majoritaires de la migration des méthodes traditionnelles pour rencontrer des personnes (comme les bars, les restaurants, les cercles familiaux, amicaux ou encore professionnels) vers les méthodes de rencontre en ligne incluent l'hésitation à manifester son intérêt en face-à-face par peur du rejet, la conscience de soi, la peur de déranger l'autre personne, ou bien, dans le cas de minorités sexuelles, l'incertitude concernant ses préférences sexuelles et la peur du stigma. D'autres raisons sont en lien avec les caractéristiques inhérentes aux applications de rencontre, comme l'accès à une nombre presque illimité de potentiels partenaires, la facilité d'utilisation, l'effort minimal nécessaire pour exprimer l'intérêt ou le manque d'intérêt pour une personne (par exemple, *swiper*), l'anonymité, l'immédiateté et donc la spontanéité, la récompense psychologique immédiate (Sumter et al., 2017), et l'aspect abordable (Orosz et al., 2016 ; Orosz et al., 2018 ; Anzani et al., 2018). Cependant, ces caractéristiques, tels que l'accès illimité, l'anonymité et la récompense immédiate peuvent encourager l'impulsivité et augmenter les risques chez l'utilisateur de développer un usage problématique, c'est-à-dire comparable à de l'addiction (Orosz et al., 2016 ; Orosz et al., 2018 ; Aboujaoude, 2011 ; Castro & Barrada, 2020 ; Timmermans & De Caluwé E., 2017) .

1.3 Caractéristiques individuelles des utilisateurs riches

A) Statut relationnel

Les deux facteurs prédictifs les plus déterminants concernant le fait de s'engager dans les rencontres en ligne sont le fait d'être célibataire et le fait d'être un utilisateur d'internet (Sautter et al., 2010).

Les sites de rencontre, que nous distinguons bien ici des applications de rencontre, seraient plus fréquemment utilisés par les personnes divorcées que par ceux qui ne se sont jamais mariés (Sautter et al., 2010).

Lorsque l'on s'intéresse aux applications de rencontre, nous pouvons constater qu'un pourcentage allant de 18 à 25% des utilisateurs aurait un partenaire stable (Timmermans & Courtois, 2018 ; Orosz et al., 2016). Malgré le stéréotype, les sites de rencontre ne seraient donc

pas réservés uniquement aux personnes célibataires. Il semblerait que ces personnes utilisent les applications de rencontre pour des raisons différentes des personnes célibataires (par exemple, l'infidélité ou le jeu) (Timmermans et al., 2018).

B) Orientation sexuelle

L'utilisation de sites de rencontre serait spécialement prévalent chez les personnes dont l'orientation sexuelle est minoritaire (Hogan et al., 2011; Rosenfeld, 2010). En effet, 65% des couples homosexuels rencontreraient leur partenaire en ligne plutôt qu'en personne, contre 39% des couples hétérosexuels (Rosenfeld et al., 2019). Les membres homosexuels seraient d'ailleurs les premiers à avoir adopté l'utilisation d'internet pour rencontrer des partenaires (Rosenfeld et al., 2019). Il a été mis en évidence que le fait de pouvoir contacter et communiquer en ligne pouvait s'avérer particulièrement utile pour les individus faisant partie de ces minorités et qui rencontrent des difficultés à exprimer leur sexualité et/ou à trouver un partenaire (Korchmaros et al., 2015).

C) Âge

Concernant les sites de rencontre, ceux-ci rencontrent un plus grand succès chez les individus d'âge moyen, plutôt que chez les jeunes adultes (Gonzaga, 2011 ; Hogan et al., 2011; Rosenfeld, 2010 ; Stephure & al. , 2009 ; Valkenburg & Peter, 2007 ; Whitty & Buchanan, 2009).

L'utilisation des applications de rencontre a, quant à elle, davantage été investiguée chez les jeunes âgés entre 18 et 24 ans (Sumter et al., 2018). Par exemple, Shapiro et al. (2017) ont démontré que 40% des étudiants non diplômés âgés entre 18 et 26 ans utilisaient Tinder. Cependant, plusieurs études ont suggéré que l'âge moyen des utilisateurs pourrait être plus élevé : jusqu'à 31 ans (Anzani et., 2018 ;Ranzini & Lutz, 2017 ; Lefebvre, 2018).

D) Caractéristiques sociales et géographiques

Les sites de rencontre seraient davantage utilisés par des individus ayant récemment emménagé dans un nouvel environnement ou ayant expérimenté une rupture (Yurchisin, Watchravesringkan, & McCabe, 2005), mais également par des personnes ayant peu de temps disponible pour rencontrer de potentiels partenaires à cause de leur carrière, ou car étant parent célibataire (Barraket & Henry-Waring, 2008), ou encore tout simplement par des individus ayant perdu l'intérêt des rencontres dans les bars et/ou manquant d'idées sur des lieux de

rencontre pour des célibataires attirants de leur âge (Long, 2010). Enfin, les personnes seraient plus enclines à utiliser des sites de rencontre si elles ont eu des échos d'expériences positives par leurs amis ou leur famille (Long, 2010).

E) Genre

Dans la littérature, il semblerait que les hommes utilisent davantage les applications de rencontre que les femmes (Lefebvre, 2018). Actuellement, nous considérons plutôt que, malgré le fait que les hommes utilisent davantage et plus intensément les applications de rencontre, les femmes les utiliseraient de manière plus sélective et effective, amenant à davantage de rencontres avec des utilisateurs (Sumter et al., 2018 ; Timmermans & Courtois, 2018).

Dans une étude de Orosz et al. (2018), les résultats suggèrent que les femmes auraient plus tendance à utiliser les applications de rencontre pour trouver une relation amoureuse sérieuse et améliorer leur estime de soi, tandis que les hommes les utiliseraient plutôt pour trouver des partenaires de relations occasionnelles.

F) Personnalité

Peu de recherches ont été menées sur les traits de personnalité des personnes utilisant des applications de rencontre. Une étude de Timmermans & De Caluwé (2017) a toutefois mis en évidence que les jeunes célibataires utilisant ces applications étaient en moyenne plus extravertis, plus ouverts d'esprit et moins consciencieux que les non-utilisateurs.

Concernant les comportements de *dating* en ligne, le rôle de la psychopathie a été mis en évidence par Timmermans et al. (2018) qui ont montré dans leur étude que des scores plus élevés de ce trait de personnalité se trouvaient au sein des utilisateurs d'applications de rencontre, en comparaison avec les non-utilisateurs. La psychopathie est une des composantes de « La Tétrade Sombre », un concept ayant émergé en parallèle du *Big Five* et comprenant les traits de personnalité socialement aversifs : le narcissisme, le machiavélisme, la psychopathie et le sadisme (Buckels et al., 2013). Malgré le fait que plusieurs auteurs défendent cette approche multidimensionnelle de ces traits de personnalité, des études récentes émettent l'hypothèse d'un facteur commun entre ces dimensions : le « Noyau Sombre » (Bertl et al., 2017 ; Moshagen et al., 2020 ; Muris et al., 2017). En effet, tous ces traits partageraient la dureté (Paulhus, 2014) et la tendance à l'exploitation interpersonnelle (Book et al., 2016). Des recherches ont découvert que ce côté sombre de la personnalité était associé à des relations de mauvaise qualité (Ali & Chamorro-Premuzic, 2010). Concernant les comportements

d'accouplement, les individus avec des scores élevés en traits de personnalité sombre auraient une sociosexualité (à savoir, la propension à avoir des rapports sexuels sans engagement) moins restrictive, un nombre plus important de partenaires sexuels et une plus grande tendance à s'orienter vers des relations à court terme et occasionnelles (Del Río et al., 2019 ; Jonason et al., 2012).

1.4 Facteurs explicatifs du choix d'un partenaire sur les sites de rencontre

Les facteurs explicatifs du choix d'un partenaire sont-ils différents de ceux concernant le choix d'un partenaire hors *dating* ?

D'après la littérature, les individus tendent à choisir des partenaires romantiques avec lesquels ils partagent des similarités : des attributs physiques tels que l'âge, l'ethnie, et l'attractivité (Buss, 1985), mais aussi des caractéristiques non physiques comme des attitudes socio-politiques (Watson et al., 2004), un statut économique (Buss, 1985), et même la personnalité (e.g., Botwin et al., 1997). C'est ce que l'on appelle les préférences d'assortiment (Buss, 1985).

A) Personnalité

Selon Botwin et al. (1997), les femmes exprimeraient une plus grande préférence que les hommes pour une variété de traits de personnalité socialement désirables chez leur partenaire. Cependant, les recherches portant sur le choix du partenaire en fonction des traits de personnalité du *Big Five* (l'agréabilité, la conscienciosité, la stabilité émotionnelle, l'extraversion et l'ouverture ; McCrae & Costa, 1987) partent plutôt du principe selon lequel les individus choisissent des partenaires qui leur ressemblent. Les résultats sont cependant inconstants dans la littérature. En effet, certaines recherches montrent que les participants ont des préférences pour des partenaires similaires au niveau de l'agréabilité, de la conscienciosité et de l'ouverture (Botwin et al., 1997; Escorial & Martín-Buro, 2012; Rammstedt & Schupp, 2008), tandis que d'autres études telle que celle de McCrae et al. (2008) montrent que les partenaires se ressemblent au niveau de l'agréabilité, de l'ouverture, mais pas de la conscienciosité. Pour rappel, l'agréabilité réfère à la confiance, à la générosité et aux comportements d'aide ; la conscienciosité réfère à l'autodiscipline et au respect des

obligations. L'ouverture, quant à elle, réfère à la curiosité et à l'imagination (McCrae & Costa, 1987).

Plus récemment, De La Mare et Lee (2023) ont mené une étude sur le lien entre les traits de personnalité et le choix d'un partenaire sur les applications de rencontre. Lors de celle-ci, des photographies de personnes créées par l'intelligence artificielle ainsi que des descriptions personnelles ont été présentées de manière aléatoire aux 383 participants. Le but étant de reproduire les conditions d'une application de rencontre de type « Tinder ». Les participants ont dû, sur base d'images et de descriptions, dire s'ils accepteraient ou non de rentrer en contact avec la personne présentée. Les descriptions personnelles ont été écrites dans le but de représenter une variété de scores de chacun des traits de personnalité du *Big Five*, et ont été aléatoirement, et de manière changeante, associées à une photographie. Les résultats de l'étude montrent que les individus seraient plus attirés par des personnes qui ont l'air hautement agréables et stables émotionnellement, peu importe leur propre niveau sur ces variables. Cependant, les individus rechercheraient des personnes avec un niveau similaire d'ouverture et d'extraversion, et pas forcément un niveau similaire de conscienciosité. Les résultats concernant l'extraversion, la conscienciosité et l'ouverture sont particulièrement interpellant, car ils ne coïncident pas avec la plupart des études précédemment menées.

En effet, on retrouve des résultats similaires concernant la conscienciosité dans une étude de Neyt et al. (2020) portant également sur les préférences de *dating* en ligne, mais pas dans des études menées sur des couples établis (Botwin et al., 1997 ; Figueredo et al., 2006 ; Rammstedt & Schupp, 2008). De La Mare et Lee (2023) suggèrent que la similarité dans le niveau de conscienciosité ne serait pas une variable prioritairement choisie dans le stade initial d'attraction, mais que les couples deviendraient soit plus similaires en conscienciosité au cours du temps, soit auraient moins de chances de tenir sur le long terme s'ils divergeaient de manière trop importante sur ce point.

Au niveau de l'extraversion, la tendance dans la littérature n'est pas aux conduites d'assortiment, c'est-à-dire que les individus ne semblent pas rechercher des personnes avec des niveaux d'extraversion similaires aux leurs (Botwin et al., 1997 ; Farley & Davis, 1977; Figueredo et al., 2006 ; Glicksohn & Golan, 2001 ; Neyt et al., 2020 ; Rammstedt & Schupp, 2008). Cependant, il semblerait que des conduites d'assortiment au niveau de l'extraversion se retrouvent également dans une étude de Štěrbová et al. (2017), mais uniquement chez les couples homosexuels, et dont seul le point de vue d'un des partenaires a été pris en compte.

De La Mare et Lee (2023) suggèrent, comme explication à leurs résultats, le contexte de l'étude, menée durant la pandémie de Covid-19. En effet, les descriptions personnelles, perçues comme hautes en extraversion, incluaient des activités qui pouvaient être considérées comme risquées à ce moment-là (aller danser, sociabiliser dans un groupe, etc.). Étant donné que l'extraversion est liée aux comportements de prise de risque (Nicholson et al., 2005), les participants ont peut-être montré une tendance à être attirés par des personnes similaires au niveau de la prise de risque, plutôt qu'au niveau de l'extraversion. Les auteurs nuancent également leurs résultats en mettant en avant le fait que les utilisateurs de Tinder ne recherchent pas toujours une relation à long-terme, mais peuvent également rechercher une relation d'un soir, et que le fait d'avoir un même niveau d'extraversion pourrait être plus important dans un contexte de court-terme.

Enfin, les résultats concernant l'ouverture viennent nuancer la littérature qui suggère que la créativité, corrélée à l'ouverture, est un trait désirable chez un partenaire (Kaufman et al., 2016 ; Miller, 2000). En effet, les individus de l'étude de De La Mare et Lee (2023) préfèrent un partenaire avec un niveau perçu comme similaire au niveau de l'ouverture, et donc pas forcément un partenaire possédant un niveau élevé d'ouverture.

B) Psychologie évolutionnaire : mating value

L'approche évolutionniste en psychologie indique que les femmes préfèrent les partenaires qui montrent leur volonté à s'investir dans une relation à long terme ; des partenaires qui pourront prendre soin de leur future descendance (Zinck et al., 2021). En effet, nous constatons, dans la littérature, que les femmes auraient tendance à s'orienter vers des relations à long terme, alors que les hommes auraient tendance à préférer des relations à court terme (Buss & Schmidt, 1993). Les femmes préfèrent donc les partenaires qui peuvent fournir de l'investissement (comme par exemple des ressources financières), des partenaires d'accouplement qui ont donc du potentiel (« *mating value* »). Cette préférence a été démontrée à la fois dans des observations de *dating* dit « traditionnel » (Gray et al., 2015), de *speed-dating* (Asendorpf et al., 2011), mais également sur des plateformes de rencontre en ligne (Gallant et al., 2011 ; Guadagno et al., 2012 ; Hitsch et al., 2010 ; Ingram et al., 2019 ; Toma et al., 2008).

L'étude de Zinck et al. (2021) s'est intéressée à l'influence de cette préférence évolutionnaire sur les photos de profil présentes sur une application de rencontre. Dans cette étude, les hommes cherchant une relation à long terme ont montré davantage d'enfants ou d'animaux sur leur profil que les hommes cherchant une relation à court terme. Ce résultat suggère que les hommes cherchant une relation à long-terme pourraient montrer des images

d'animaux et d'enfants sur leur profil dans le but de mettre en avant leurs compétences parentales et leur volonté de procurer des ressources, ce qui serait en adéquation avec les préférences des femmes concernant un partenaire (voir Bereczkei et al., 2010 ; Buss & Schmitt, 1993 ; Li & Kenrick, 2006). Les femmes recherchant un partenaire à court terme, quant à elle, ont tendance à accorder une plus grande importance à l'attractivité physique, à l'humour et à la sociabilité (Li & Kenrick, 2006, Mehmetoglu & Määttänen, 2020) plutôt qu'à la capacité de fournir des ressources (Buss & Schmitt, 1993). Ces résultats vont dans le sens d'une étude de Geher (2009) qui indique qu'il est avantageux, pour les individus hétérosexuels, de connaître les préférences du sexe opposé en termes de partenaires, afin de pouvoir afficher les caractéristiques désirées. Il s'agirait d'une forme d'intelligence d'accouplement qui mènerait à des fréquentations plus fructueuses.

1.5 Usage problématique et addictions aux applications de rencontre

Avec l'omniprésence d'internet et les nouvelles formes d'interactions sociales, certains chercheurs ont suggéré qu'il pourrait être plus facile, pour les individus, de s'engager dans des comportements dysfonctionnels et néfastes (Soh et al., 2014), incluant de potentielles addictions aux réseaux sociaux (Kuss and Griffiths 2017). Selon Griffiths (2000), ces activités en ligne peuvent devenir excessives, et amener à des comportements délétères chez une minorité d'individus.

Selon Bonilla-Zorita et al. (2021), l'utilisation problématique des applications de rencontre peut être expliquée à l'aide du modèle des composants de l'addiction de Griffiths (2005). Ce modèle postule que les comportements addictifs comprennent six composantes : (1) la saillance (l'utilisation des applications de rencontre domine d'une manière importante la réalité cognitive et comportementale de l'individu), (2) la modification de l'humeur (altération de l'humeur avec l'utilisation des applications), (3) la tolérance (l'utilisation des applications par l'individu augmente avec le temps), (4) le retrait (détresse lorsque l'utilisation d'applications de rencontre est interrompue lors d'une longue période), (5) le conflit (l'utilisation d'applications de rencontre affecte de manière négative la réalité sociale de l'individu) et enfin, (6) la rechute (retour aux précédents patterns d'utilisation après une interruption).

La manière dont sont organisées les applications de rencontre, c'est-à-dire basées sur la localisation, favoriserait les rencontres en dehors des applications (Miles, 2017), ce qui permettrait une gratification à court terme des besoins des utilisateurs. Lorsque l'on se base sur le modèle I-PACE (interaction personne-affect-cognition-exécution) (Brand et al., 2016), la gratification à court terme des applications de rencontre pourrait renforcer les styles de coping dysfonctionnels pour gérer les émotions désagréables (comme la tristesse, la frustration et la colère) et les réponses dysfonctionnelles affectives et cognitives dans la relation avec les applications de rencontre (*craving*, besoin de régulation émotionnelle, biais attentionnels), qui sont reliés avec les troubles liés à l'utilisation d'internet.

L'utilisation excessive des réseaux sociaux a été associée au neuroticisme, au narcissisme, aux mécanismes de coping dysfonctionnels (Kuss & Griffiths, 2011), ainsi qu'à une faible estime de soi et à un style d'attachement anxieux (D'Arienzo et al., 2019). Selon Bonilla-Zorita et al. (2021), au vu des similarités entre les réseaux sociaux et le *dating* en ligne, il apparaît plausible de considérer les recherches menées sur les réseaux sociaux comme un guide de recherche sur le *dating* en ligne.

Dans leur revue systématique, Bonilla-Zorita et al. (2021) mettent en évidence que des variables de personnalité comme la sociabilité, la recherche de sensation, l'attachement anxieux et la permissivité sexuelle² sont corrélées avec une utilisation plus importante des applications de rencontre. Des motivations de type amélioration d'estime de soi ou recherche de sexe sont reliées à un usage problématique des applications de rencontre, et plus particulièrement de Tinder. D'autres résultats indiquent que les applications de rencontre facilitent les relations sexuelles occasionnelles, ce qui représente une préoccupation de santé publique concernant les infections sexuellement transmissibles (IST) et l'utilisation de substances (alcool et drogues récréatives).

L'étude de Vera Cruz et al. (2024) a tenté d'évaluer le degré d'utilisation problématique de l'application de rencontre « Tinder » chez 1387 adultes (hommes, femmes et non-binaires), en relevant 29 prédicteurs. Parmi ceux-ci, le style d'attachement a été évalué en utilisant le questionnaire ECR-R (*Experience in Close Relationships-Revised*), et la satisfaction des utilisateurs a été évaluée à l'aide d'une échelle allant de 1 (pas du tout) à 4 (entièrement satisfait). Le pattern d'utilisation de Tinder des participants a également été mesuré à l'aide de plusieurs variables, dont le nombre de mois d'utilisation de Tinder (échelle allant de 1 « moins

² La permissivité sexuelle est définie par Reiss (1967) par la tolérance/inclinaison pour les relations sexuelles, notamment extra-conjugales

de trois mois » à 5 « plus de deux ans »), ainsi que le nombre de rencontres en dehors de Tinder initiées, à partir de l'application, au cours des 6 précédents mois (échelle allant de 1 « 0 personnes » à 8 « plus de 50 personnes »). Le désir sexuel des participants a également été mesuré en utilisant le questionnaire SDI (*Sexual Desire Inventory*). Ce questionnaire évalue à la fois le désir sexuel en solitaire, mais également le désir sexuel dyadique (avec une autre personne). Enfin, nous pouvons encore également citer les trois variables « motivations à utiliser Tinder » (social, coping, renforcement) obtenues grâce au questionnaire CMQ (*Cybersex Motives Questionnaire*).

Les résultats de cette étude suggèrent que l'utilisation problématique des applications de rencontre est fortement liée aux motivations qui ont amené l'utilisateur en premier lieu sur l'application. Le degré d'utilisation problématique des participants serait mesuré en fonction de l'interaction entre leur expérience sur l'application (nombre de contacts, de matchs, degré de satisfaction) et de leur caractéristiques situationnelles et dispositionnelles. Ces résultats seraient en concordance avec le model I-PACE du trouble d'utilisation d'internet (Brand et al., 2016). En particulier, l'ennui, la solitude et les problèmes psychologiques apparaissent comme facteurs précipitants d'utilisation problématique chez beaucoup d'individus. Enfin, un lien peut être suggéré entre l'utilisation des applications de rencontre et les jeux d'argent (*gambling*). En effet, le fait d'avoir un large choix de partenaires potentiels entraîne, chez certains individus, l'envie de chercher un partenaire « encore mieux », malgré le fait d'en avoir trouvé un de qualité. Cette recherche indéfinie pourrait s'apparenter à de l'addiction (Aboujaoude, 2011), et, comme dans le cas des jeux d'argent, un gain significatif déclenche souvent l'envie de gagner encore plus (Clark, 2010).

CHAPITRE 2 : LA FONCTION SEXUELLE

FÉMININE

Dans notre mémoire, nous aimerions investiguer le fonctionnement sexuel et la détresse sexuelle des utilisatrices, un aspect qui n'a, à notre connaissance, pas encore été étudié dans la littérature portant sur les applications de rencontre. Afin de mieux comprendre ces deux variables, il nous semble nécessaire de faire une incursion sur la réponse sexuelle féminine. Il existe plusieurs modèles qui permettent de comprendre le cycle de la réponse sexuelle. Lorsque l'une ou plusieurs des étapes du cycle de la réponse sexuelle sont altérées, on parle de dysfonction sexuelle (Lara et al., 2008; Althof & Needle 2013; Levin et al., 2016; Liu et al., 2016; Weinberger et al., 2019).

2.1 Modèles de la réponse sexuelle

Le premier modèle du cycle de la réponse sexuelle a été mis en place en 1960 par Masters & Johnson (1960). Il se compose de quatre phases : l'excitation, le plateau, l'orgasme et la résolution. Il est également connu comme étant le modèle « EPOR », acronyme de ces phases.

La première, celle de l'excitation, peut apparaître à la suite de n'importe quelle forme de stimulation sexuelle, qu'elle soit d'origine psychique ou physique. Des variations dans ces modes de stimulation peuvent raccourcir, prolonger ou même interrompre la phase d'excitation.

La phase du plateau ne commence, quant à elle, que si la stimulation sexuelle a été maintenue efficacement. On y retrouve une vasocongestion des organes sexuels ainsi qu'une sensibilité diminuée aux stimuli autres que sexuels.

Ensuite, la phase de l'orgasme apparaît lorsque la stimulation sexuelle est considérée comme suffisante. Il s'agit d'une réaction courte qui se caractérise par des contractions du périnée et qui se manifeste par une très grande variabilité inter-femmes et même intra-femmes ; l'expérience pouvant fortement varier entre les différentes expériences sexuelles.

Finalement, la phase de résolution est d'une durée très variable, celle-ci dépendant de l'étendue de la phase d'excitation. Lors de ce dernier stade, les effets physiologiques de la tension sexuelle se dissipent.

Kaplan (1979) complète ce modèle en ajoutant la phase de désir, essentielle pour l'augmentation de l'excitation sexuelle chez la femme.

Le modèle du cycle de la réponse sexuelle de Basson (2005) est, quant à lui, circulaire. Ce modèle met en avant la complexité de la réponse sexuelle féminine en intégrant des éléments émotionnels et relationnels, comme le contexte d'intimité émotionnelle, c'est-à-dire la relation avec le partenaire et l'état d'esprit de la personne. Les auteurs ajoutent que le désir peut, ou pas, être ressenti initialement : il peut également être déclenché par l'excitation sexuelle, qu'elle soit interne (pensées, fantasmes) ou externe (stimuli sexuels) (Basson and Weijmar Schultz, 2007, Vannier & O'Sullivan, 2010, Goldhammer & McCabe, 2011, Hayes, 2011 ; Both et al., 2007). Le désir pourrait, en effet, être déclenché par un contexte d'intimité émotionnelle, qui précède l'excitation physique et inclus le désir d'être proche ou d'expérimenter le plaisir sexuel. Le désir spontané ne serait donc pas toujours la motivation principale des femmes à s'engager dans des activités sexuelles (Adam & Grimm, 2022). Ici, le cycle de la réponse sexuelle est conceptualisé comme un cycle basé sur la motivation, comprenant des phases de réponse physiologique et une expérience subjective. Les phases peuvent se chevaucher, et leur ordre est variable (El-Sakka, 2007, Porst et al., 2007). Selon Basson et ses collègues (Basson et al., 2000, 2010), l'éveil sexuel féminin serait le point de culminance de l'excitation génitale (par exemple, biologique), et de l'excitation subjective (par exemple, psychologique). Les stimuli sexuels vont permettre d'atteindre un degré d'excitation sexuelle que la femme va percevoir à la fois psychologiquement et physiologiquement. La femme peut interpréter cette montée du désir de différentes façons. Elle peut l'évaluer de manière plaisante, érotique et/ou sexuelle, ce que va renforcer les deux types d'excitation et donc son désir de continuer l'activité sexuelle, mais elle peut également l'évaluer de manière non plaisante (par exemple avec de l'anxiété ou de la honte), ce qui pourrait inhiber sa réponse sexuelle. Ce modèle permet une meilleure compréhension de l'interconnexion entre les facteurs émotionnels, interpersonnels et physiques de la réponse sexuelle féminine. Cependant, plusieurs auteurs tels que Nowosielski et al. (2016) soulignent qu'aucun modèle théorique ne peut entièrement représenter la complexité de l'expérience sexuelle féminine.

2.2 Dysfonctions sexuelles

Les dysfonctions sexuelles sont définies selon le DSM-V (*American Psychiatric Association*, 2013) comme une perturbation cliniquement significative de la capacité à répondre sexuellement ou à éprouver du plaisir sexuel. Pour être diagnostiquée comme dysfonction, cette perturbation doit être présente depuis plus de 6 mois, dans presque toutes les activités sexuelles (75 à 100%) et causer une détresse cliniquement significative. Approximativement 43 à 44% des femmes souffriraient de dysfonctions sexuelles (Laumann, Paik, & Rosen, 1999; Shifren, Monz, Russo, Segreti, & Johannes, 2008).

Les dysfonctions sexuelles chez la femme comprennent le trouble de l'intérêt pour l'activité sexuelle ou de l'excitation sexuelle, le trouble de l'orgasme, et les troubles liés à des douleurs génito-pelviennes ou à la pénétration (*American Psychiatric Association*, 2013). La dysfonction sexuelle la plus rencontrée chez la femme est le trouble de l'intérêt pour l'activité sexuelle ou de l'excitation sexuelle, avec une prévalence de 24 à 43% des femmes (Segraves & Woodard, 2006). Cette dysfonction est caractérisée par une absence ou une diminution du désir, de l'excitation sexuelle, des pensées érotiques et sexuelles, ainsi que de l'initiation de l'activité sexuelle. La deuxième dysfonction sexuelle la plus courante est le trouble de l'orgasme chez la femme, qui touche 20 à 30% des femmes (Harris et al., 2008). Elle se caractérise par une absence d'orgasme, une difficulté à atteindre l'orgasme, une diminution de la fréquence de l'orgasme, ou encore par une perte de l'intensité des sensations orgasmiques. Enfin, la dernière catégorie de dysfonctions sexuelles est l'ensemble des troubles liés à des douleurs génito-pelviennes ou à la pénétration, qui touche 14 à 34% des jeunes femmes, et 45% des femmes ménopausées (Van Lankveld et al., 2010). Cette dysfonction est caractérisée soit par une difficulté à avoir des relations sexuelles avec pénétration à cause de contractions et de tensions dans le périnée (on parle alors de vaginisme), soit par des douleurs provoquées par des relations sexuelles (on parle de dyspareunies), ou bien encore de la peur ou de l'anticipation anxieuse de la pénétration (on parle de phobie de la pénétration) (Van Lankveld et al., 2010).

Afin de classifier la dysfonction sexuelle, le DSM-V (*American Psychiatric Association*, 2013) propose de préciser si elle est dite de « tout temps », c'est-à-dire présente depuis le début des activités sexuelles, ou bien « acquise », c'est-à-dire présente après une période d'activité sexuelle normale. De plus, le DSM-V suggère de préciser si la dysfonction sexuelle est « généralisée », c'est-à-dire présente dans toutes les situations de stimulation et

avec tous les partenaires, ou bien « situationnelle », c'est-à-dire qu'elle se limite à certaines situations ou types de stimulations et avec certains partenaires.

Les dysfonctions sexuelles peuvent altérer la qualité de vie des femmes qui en souffrent ainsi que leurs relations interpersonnelles (Bortolami et al., 2015 ; Nappi et al., 2016). Les répercussions des dysfonctions sexuelles sont, en effet, nombreuses : les femmes peuvent perdre confiance en elle, éprouver de l'anxiété et du stress, des conflits peuvent apparaître au sein de leur couple, etc (Adam & Grimm, 2022).

Les causes des dysfonctions sexuelles sont multifactorielles. Elles peuvent être dues à des facteurs biologiques tels que l'âge, des problèmes hormonaux, des problèmes urinaires, des maladies et conditions anatomiques et/ou neurologiques, l'utilisation de médicaments (antidépresseurs ou hypotenseurs par exemple) ou de drogues (Barbara et al., 2016; Caruso et al., 2010; Khajehei et al., 2015; Su et al., 2015; Vitale et al., 2016 ; Vitale, Caruso et al., 2018; Vitale, Laganà et al., 2018). L'obésité augmente le risque de dysfonction sexuelle, alors que les exercices physiques le diminue (Brotto et al., 2016). Des facteurs sociaux et culturels peuvent également intervenir dans les dysfonctions sexuelles : le stress en lien avec les étapes de la vie (infertilité, ménopause, post-partum, vieillissement), des perceptions négatives de la sexualité issues de la famille, de proches ou de religions, une vision restrictive des pratiques sexuelles (centrée sur le coït et donc sur la pénétration vaginale) (Brotto et al., 2016 ; Khajehei et al., 2015), mais aussi par les rôles sexuels assignés par la société, qui peuvent engendrer des scripts sexuels assez rigides sur « qui doit faire quoi » dans une relation sexuelle (Gagnon, 2008). Au niveau psychologique, des facteurs comme un attachement insécure peuvent causer des dysfonctions sexuelles, via une peur de l'intimité relationnelle et sexuelle ou bien par une hyperactivation ou désactivation sexuelle (Brotto et al., 2016 ; Khajehei et al., 2015). Les troubles mentaux comme la dépression et l'anxiété peuvent également augmenter le risque de souffrir de dysfonction sexuelle, de même que les expériences d'abus physiques, sexuels ou émotionnels, et la personnalité (Tiefer et al., 2002). Ce dernier facteur de risque est parfois controversé, mais une méta-analyse de Wang et al. (2022) suggère que les personnes ayant été abusées présentent significativement plus de dysfonctions sexuelles. De plus, les femmes ayant été victimes d'abus présentent plus de dysfonctions sexuelles que les hommes victimes. Ces dernières peuvent également être dues à des facteurs relationnels comme la présence de dysfonction sexuelle chez le partenaire (une femme souffrant d'une dysfonction sexuelle multiplie par 3 la probabilité que son partenaire en souffre également), des conflits au sein du couple, un manque de communication sexuelle (Adam & Grimm, 2022). Enfin, des facteurs comportementaux comme la passivité, les stimulations érotiques et sexuelles insuffisantes,

l'évitement des activités sexuelles et le manque d'expérience sexuelle (comme la masturbation) augmentent le risque de dysfonction sexuelle (Adam & Grimm, 2022).

Des études ont été menées concernant les dysfonctions sexuelles chez les jeunes. Parmi ces dernières, notons celle réalisée sur la vie sexuelle des jeunes suisses (Barrense-Dias et al., 2018) ; elle rapporte qu'environ 1 femme sur 9 souffre d'une dysfonction sexuelle. Une autre étude menée, quant à elle, sur des adolescents tardifs entre 16 et 21 ans (O'Sullivan et al., 2016) a permis de mettre en lumière que 59,2% des femmes rencontraient des difficultés à atteindre l'orgasme ; 48,3% étaient peu satisfaites de leur vie sexuelle, et 46,9% avaient des douleurs durant l'acte.

2.3 Détresse sexuelle

La détresse sexuelle est généralement décrite comme regroupant de la frustration, de l'anxiété, et des inquiétudes concernant sa propre sexualité (Stephenson & Meston, 2010). Il est important de souligner que la détresse sexuelle et les difficultés sexuelles ne sont pas systématiquement liées. En effet, dans une étude menée par Burri et al. (2011), seul 36,5% des femmes faisant part de difficultés sexuelles ressentaient de la détresse. Étonnamment, on retrouve de la détresse sexuelle également chez des femmes considérées comme « fonctionnelles ». En effet, dans cette étude, 16,5% de celles-ci ressentent de la détresse sexuelle. Toujours selon cette étude, cette détresse aurait 44% d'héritabilité et serait associée à d'autres variables de risque, comme l'insatisfaction relationnelle, la sensibilité à l'anxiété et la symptomatologie obsessionnelle-compulsive (Burri et al., 2011).

Entre février 2011 et janvier 2012, un projet de recherche de grande envergure appelé « Sexpert Study » a été mené en Flandres (Belgique). Ce projet a eu pour mission de collecter de manière systématique et complète des informations sur la santé sexuelle des hommes et femmes flamands âgés entre 14 à 80 ans. Les prochaines recherches que nous allons vous présenter tiennent leurs données de ce projet.

Une étude a été menée sur 15 048 femmes hétérosexuelles âgées entre 16 et 74 ans (Hendrickx & al., 2015), dans laquelle les chercheurs suggèrent que la détresse sexuelle est plus commune chez les jeunes femmes, excepté dans les cas de difficultés relatives à la lubrification.

Une autre étude de Hendrickx et al. (2016) a, quant à elle, investigué le lien entre les difficultés sexuelles et la détresse sexuelle chez 651 hommes et 695 femmes âgées entre 14 et 80 ans. Dans cette étude, les auteurs distinguent les difficultés sexuelles des dysfonctions

sexuelles, telles qu'elles sont définies dans le DSM-V. En effet, ces dernières se caractérisent par des difficultés sexuelles qui durent depuis minimum 6 mois et entraînent de la détresse sexuelle. Les auteurs mettent en avant que dans cet échantillon, 43.5% des femmes rapportent des difficultés sexuelles modérées à sévères, mais que lorsque l'on ajoute les critères de la dysfonction sexuelle (minimum 6 mois et causant de la détresse sexuelle), cette prévalence retombe à 19%. Les auteurs rapportent également que la détresse sexuelle a été associée à une plus grande insatisfaction sexuelle et à un plus grand évitement de la sexualité. La détresse sexuelle a également été associée à des comportements de recherche d'aide, bien que la majorité des individus de cet échantillon possédant des difficultés sexuelles causant de la détresse n'ont pas cherché de l'aide.

CHAPITRE 3 : THÉORIE DE L'ATTACHEMENT

Dans notre mémoire, nous aimerions investiguer l'attachement des utilisatrices d'applications de rencontre. Dans ce chapitre, nous vous présenterons la notion d'attachement, l'évolution de sa conceptualisation, ainsi que les processus sous-tendant ce phénomène.

3.1 Attachement dans l'enfance

Selon Bowlby (1957), l'attachement est un processus inné dont le but est d'assurer la survie de l'espèce en maintenant une proximité entre le bébé et ses *caregivers* (fournisseurs de soin, comme les parents ou les tuteurs), afin de satisfaire ses besoins et être protégé du danger. L'attachement va donc se construire en fonction de la constance avec laquelle l'entourage de l'enfant va répondre, ou non, à ses besoins lors de sa première année de vie.

Bowlby (1969) postule qu'il existe trois systèmes interdépendants qui assurent que l'enfant reçoive la protection et les soins des personnes qui l'entourent : le système de la peur, le système d'attachement, et le système d'exploration. Le système de la peur détecte les dangers potentiels dans l'environnement de l'enfant, et active le système d'attachement. Ce dernier motive l'enfant à mettre en place certains types de comportements ou signaux, comme pleurer ou s'approcher de l'adulte, ce qui va avoir pour but que l'adulte rassure l'enfant et atténue l'aspect menaçant du stimulus. Une fois rassuré, l'enfant voit son système d'attachement se désactiver, au profit du système d'exploration ; il va donc favoriser ce dernier dans son environnement et développer ses compétences cognitives.

Plus tard, Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (1978), Bowlby (1982), ont pu mettre en avant que l'attachement émotionnel précoce d'un jeune enfant envers ses parents et autres *caregivers* constitue le fondement des modèles internes opérants, c'est-à-dire les schémas relationnels que l'enfant construit. Ces schémas portent sur le Soi et sur les Autres, et sur ce que l'enfant peut attendre de son entourage. Ces modèles internes vont, à leur tour, influencer les comportements et sentiments impliqués dans les relations intimes (Ainsworth et al., 1978 ; Bowlby, 1982 ; Cassidy & Shaver, 2008).

Ainsworth et al. (1978) et Main et al. (1985) ont catégorisé l'attachement chez l'enfant en 4 types : sécure, évitant, ambivalent et désorganisé. L'attachement sécure concerne 60 à 70% des enfants et indique que les besoins de sécurité de l'enfant ainsi que ses signaux d'attachement sont compris par l'entourage. L'enfant développe alors un modèle interne d'un environnement

bienveillant dans lequel il peut avoir confiance. L'attachement évitant concerne, quant à lui, 10 à 20% des enfants. Il indique que les besoins de sécurité de l'enfant ne sont pas reconnus, ce qui entraîne souvent un retrait de l'enfant qui intériorise qu'il est la seule personne digne de confiance. L'enfant peut également penser qu'il ne vaut pas la peine qu'on s'occupe de lui. L'attachement ambivalent concerne, quant à lui, 10 à 15% des enfants et indique que l'enfant est confronté parfois à des réponses adéquates de son entourage, et parfois rejetantes. L'enfant peut également être confronté à des comportements trop protecteurs en dehors des moments où il en aurait besoin. Le modèle interne développé est donc celui d'un entourage peu fiable, et de soi-même étant peu digne de l'attention d'autrui. Les enfants possédant ce type d'attachement peuvent exagérer leurs besoins et signaux, et montrer une dépendance accrue afin d'entraîner une meilleure prévisibilité du *caregiver*. Enfin, le dernier type d'attachement est le désorganisé, qui concerne 5 à 15% des enfants. Dans celui-ci, l'enfant craint sa figure d'attachement qui a des comportements de rejet extrême envers lui, voire de maltraitance. Étant donné que c'est cette figure-même d'attachement qui est censée lui procurer du réconfort, l'enfant se trouve dans état de sidération et met en œuvre des comportements aberrants (par exemple, rester figé lorsqu'il voit sa mère). L'enfant est dans l'incapacité de former des modèles internes stables et cohérents du monde relationnel.

Le type d'attachement de l'enfant aurait tendance à être stable et à s'élaborer au cours de sa vie, à moins que des expériences relationnelles, des traumatismes, une thérapie ou de nouvelles figures d'attachement ne viennent à le modifier (Grossmann, Grossmann, & Waters, 2005 ; Simpson, Collins, Tran, & Haydon, 2007 ; Davila et al. 1997). Il y aurait effectivement une concordance de 71 % entre le type d'attachement à l'âge d'un an et celui à l'âge adulte (Zimmermann, Fremmer-Bombik, Spangler & Grossmann ; 1997).

Jusque vers le milieu des années 1980, la notion d'attachement a surtout été utilisée pour étudier la relation entre les parents et les enfants, or, la théorie de base concerne les individus de tous les âges. L'attachement est en effet considéré comme étant la motivation principale au fait de constituer des relations interpersonnelles proches (Bowlby, 1979). Deux raisons expliquent pourquoi les études se sont centrées, jusque-là, sur les relations parents-enfants.

Premièrement, les cliniciens et chercheurs s'intéressaient fortement à une possible transmission intergénérationnelle du type d'attachement. En effet, l'idée était que le modèle interne du parent le pousse à se comporter avec son enfant d'une manière qui perpétue ce modèle. Par exemple, un parent ayant été rejeté pourrait devenir rejetant envers son enfant. Les cliniciens étaient donc intéressés par le fait de modifier ces modèles internes parentaux afin d'éviter cette transmission et de prévenir les difficultés chez l'enfant. Cependant, la recherche

n'a pas réussi à confirmer entièrement ce mécanisme de transmission. En effet, la transmission ne serait pas tant fonction du vécu réel du parent avec ses propres parents, mais plutôt de l'image que le parent en a dans l'ici et maintenant, ce qui implique des processus possibles d'acceptation et de recul (Van Ijzendoorn, 1995). La deuxième raison de cette centration sur la relation parent-enfant est la différence de celle-ci avec la relation de couple. En effet, la relation parent-enfant est asymétrique : il est attendu que les parents soient fournisseurs d'attachement et qu'ils répondent aux besoins de l'enfant, mais pas l'inverse. La relation de couple, quant à elle, est symétrique, ce qui implique que chaque partenaire fournisse de l'attachement à l'autre. Elle implique également des besoins autres que ceux de la relation parent-enfant, comme celui de la sexualité. S'intéresser à l'attachement dans le couple nécessitait donc de nouvelles méthodes.

3.2 Attachement dans le couple

En 1987, Hazan et Shaver furent les premiers à investiguer l'attachement dans le couple. Ils proposent de considérer l'amour romantique comme un processus d'attachement s'expliquant par l'adaptation. En effet, l'attachement favoriserait le lien entre deux partenaires adultes, dont il est probable qu'ils deviennent parents d'un enfant ayant besoin de soins et d'une constance fiable. Le lien amoureux serait donc, selon eux, composé du système de soins (*caregiving*) qui expliquerait la motivation à fournir de l'affection, de l'attachement, et de l'accouplement (*mating*) qui implique la sexualité et la reproduction. Ces trois systèmes varieraient au cours du temps, avec une prédominance du système d'accouplement au cours des 2-3 premières années, et avec les systèmes d'attachement et de soins qui prennent le relais par la suite. Cette succession permettrait de cimenter la relation et de garantir sa pérennité, afin que le couple parental reste uni pour s'occuper de sa descendance (Hazan & Shaver, 1994 ; Mikulincer & Shaver, 2007 ; Shaver, Hazan & Bradshaw, 1988).

Le premier modèle d'attachement dans le couple est donc celui d'Hazan et Shaver (1987), et il s'agit de celui qui est le plus proche de la théorie de Bowlby. Ce modèle émet trois hypothèses, ce qui implique que, plus tard, il sera dénommé le « modèle de l'hypothèse prototypique » (Crowell, Fraley & Shaver, 2008). La première hypothèse est que lorsqu'une personne est confiante dans le fait qu'une figure d'attachement sera disponible en cas de besoin, elle sera moins encline à ressentir des peurs intenses comparé à un individu qui n'a pas cette confiance. La deuxième hypothèse est que la confiance se construit progressivement dès la petite enfance à travers l'enfance et l'adolescence et reste ensuite relativement inchangée pendant le reste de la vie. Enfin, la troisième hypothèse est que ce sont les expériences réelles

que la personne a vécues avec son entourage qui forment le degré de confiance qu'elle développe dans la disponibilité de la figure d'attachement. Dans ce modèle, Hazan et Shaver distinguent trois types d'attachement et leur prévalence dans la population : sûr (environ 56%), évitant (environ 24%) et ambivalent (environ 20%). Hazan et Shaver posent l'hypothèse selon laquelle les individus sûrs seront portés à croire en des relations durables, avec une image de soi et de l'autre positive. Les individus évitants expérimenteront, quant à eux, un manque de confiance et une peur de l'intimité, avec une image de relations amoureuses comme étant éphémères et une image de l'autre comme étant rejetant. Enfin, les individus ambivalents seront perpétuellement préoccupés par l'affection que leur porte l'autre, avec une envie d'être toujours plus près de lui.

Par la suite, Bartholomew et al. (1991) proposent une typologie novatrice pour distinguer les différents types d'attachement à l'âge adulte (Figure 1). En effet, selon eux, les comportements d'attachement peuvent être ordonnés selon leur intensité sur deux dimensions : l'anxiété et l'évitement. L'anxiété relative à l'attachement est caractérisée par la peur d'être rejeté et abandonné par son partenaire, alors que l'évitement relatif à l'attachement est associé à un inconfort quant à la proximité émotionnelle et l'interdépendance avec un partenaire. Nous pouvons faire le lien ici avec les modèles internes opérants, cités plus haut dans l'attachement au cours de l'enfance. L'évitement est, ici, considéré comme un modèle des Autres qui est soit positif (quand l'évitement est bas), soit négatif (quand l'évitement est haut), et l'anxiété comme un modèle de Soi qui est soit positif (quand l'anxiété est basse), soit négatif (quand l'anxiété est haute). Des niveaux faibles d'anxiété et d'évitement prédisent un attachement sécurisé, car ils prédisposent à des sentiments de confort, de confiance envers la présence et la disponibilité du partenaire (Feeney, 2008). La combinaison de ces deux dimensions aboutit à une catégorisation de quatre types d'attachement : sécurisé, préoccupé, détaché-évitant et craintif-évitant.

L'attachement sécurisé (anxiété basse et évitement bas) implique que la personne a acquis un sens de sa valeur, de sa capacité à être aimée et qu'elle considère l'autre comme quelqu'un qui peut l'accepter et répondre à ses besoins. La personne est donc à l'aise avec l'intimité, mais aussi avec l'autonomie.

L'attachement préoccupé (anxiété haute et évitement bas), quant à lui, indique un sens de non-valeur en tant qu'individu, mais est associé à une évaluation positive des autres, ce qui implique que la personne ayant ce type d'attachement va perpétuellement chercher la validation des autres pour s'accepter.

L'attachement craintif-évitant (anxiété haute et évitement haut) combine une notion de non-valeur chez l'individu, ainsi qu'une attente des autres qu'ils le rejettent et qu'ils soient indignes de confiance. Les personnes possédant ce type d'attachement vont, par l'évitement des relations intimes avec autrui, se protéger d'un rejet qu'ils anticipent.

Enfin, l'attachement détaché-évitant (anxiété basse et évitement haut) indique une notion de valeur de soi et des dispositions négatives envers autrui. Les personnes ayant ce type d'attachement se protègent de la déception en évitant les relations intimes et en gardant un sens d'indépendance et d'invulnérabilité.

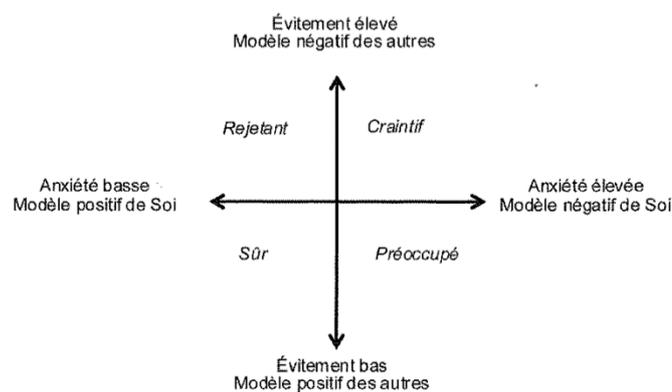


Figure 1 : Le modèle d'attachement adulte de Bartholomew (1990) depuis Favez (2013)

Plusieurs études se sont intéressées aux processus impliqués dans la dynamique du système d'attachement (Bartholomew, Henderson & Dutton, 2001 ; Mikulincer & Shaver, 2007; Shaver, Hazan & Bradshaw, 1988). De manière similaire au système d'attachement chez l'enfant, l'attachement chez l'adulte s'active suite à la détection d'une menace qui peut être relationnelle (voir son partenaire répondre aux avances romantiques d'une autre personne) ou non relationnelle (annonce d'une maladie). Cette détection est issue d'une évaluation subjective, ce qui fait qu'une situation qui peut paraître menaçante pour une personne ne le sera pas pour une autre, et inversement. Une fois la menace détectée, une réponse en deux étapes se produit. Dans un premier temps, on assiste à une activation préconsciente du système d'attachement rendant disponible de manière accrue des pensées liées à l'attachement ; ce sont des pensées relatives à la sécurité que l'on pense obtenir des figures d'attachement, des souvenirs d'expériences d'attachement, des images de personnes qui nous sont chères (Favez, 2013). Dans un deuxième temps, les pensées sont utilisées de façon consciente afin d'analyser la situation et de décider du comportement à adopter afin d'augmenter la proximité avec une

figure d'attachement. Ce rapprochement peut être représentationnel (la personne se rassure en pensant au réconfort qu'elle recevrait de l'autre), ou être comportemental (se rapprocher de manière physique). Au plus la menace est évaluée comme importante, au plus il est probable que l'individu recherche un rapprochement comportemental (Favez, 2013).

L'ensemble de ce processus est donc influencé par le type d'attachement de la personne. En effet, lorsqu'une personne est sécurisée, les pensées activées lors d'une détection de menace seront positives et rassurantes, alors que pour une personne non-sécurisée, elles seront négatives, car liées à de mauvaises expériences. Selon Main (1990), une personne non-sécurisée aura plus de difficultés à se rassurer sur base représentationnelle, car les pensées relatives à l'attachement sont elles-mêmes sources d'anxiété, ce qui va donc déclencher une tendance à passer à l'action. Celle-ci peut être de deux types, selon le type d'attachement de la personne. Chez les personnes plutôt préoccupées ou ambivalentes, on va assister à une hyperactivation des stratégies d'attachement (manifestation de détresse ou de vulnérabilité), dans le but d'être rassurées par le partenaire. Cette stratégie a, cependant, rarement l'effet escompté et peut même aboutir à ce que la personne redoute : le partenaire, fatigué de l'insatisfaction de la personne et de ses demandes de réconfort, s'éloigne et finit par rompre la relation. Chez les personnes plutôt évitantes, on assiste plutôt à une désactivation des stratégies d'attachement. Cette désactivation amène l'individu à nier ses besoins d'attachement et à adopter une « confiance en soi compulsive » (*compulsive self-reliance*), dans laquelle la personne se dit ne pouvoir compter que sur elle-même. L'importance des figures d'attachement est alors minimisée, ainsi que les menaces, ce qui entraîne un manque de comportements d'approche ou d'affection envers les autres.

3.3 Attachement : catégories ou dimensions ?

Traditionnellement, l'attachement chez l'enfant a été considéré à l'aide de catégories (Favez, 2013). Deux raisons expliquent cela. La première est méthodologique : lors des premières études menées par Ainsworth et al (1978) pour vérifier empiriquement la théorie de Bowlby, la méthode utilisée était l'observation directe. En effet, les chercheurs ont répertorié les comportements d'enfants lorsque leur mère s'absentait, et lorsque celle-ci revenait. La difficulté d'établir des profils à partir du dénombrement des comportements a amené Ainsworth et son équipe à établir des configurations de comportements (l'enfant a pleuré à tel moment, a eu des regards avant, ou après, etc.) qui les a poussés à adopter une approche par catégories. La deuxième raison est conceptuelle. En effet, lors du début des recherches sur l'attachement

(début des années septante), la personnalité est considérée comme une organisation discrète, et non pas dimensionnelle. Or, vu que l'attachement était considéré comme une théorie de la personnalité, elle a été construite sur ce modèle catégoriel.

Lors des premières recherches sur l'attachement adulte, cette tradition catégorielle a d'abord été reprise telle quelle. Cependant, l'observation directe des comportements chez l'adulte étant plus difficile que chez l'enfant, la méthode la plus souvent utilisée pour évaluer l'attachement était l'évaluation par questionnaires. Cette méthode est basée sur des dimensions, car cela permet d'assurer la validité des réponses des personnes en comparant ces dernières à différentes questions qui vont dans le même sens. Les catégories sont ensuite construites en combinant les dimensions. Cependant, cette méthode s'avère peu efficace, des analyses utilisant des dimensions tendent à ne pas trouver d'effet d'interaction ou de combinaison de dimensions, ce qui révoque l'idée que des catégories peuvent être reconstruites à posteriori (Mikulincer & Shaver, 2007). Selon certains auteurs (Fraley & Waller, 1998), il est important d'utiliser des mesures dimensionnelles afin de mieux rendre compte de la variabilité individuelle. L'approche catégorielle est cependant encore très répandue.

Peu de réflexions théoriques existent sur la pertinence d'utiliser des catégories d'attachement. Une autre façon de voir l'attachement, dans une idée dimensionnelle, serait de considérer que chaque personne possède plus ou moins ces caractéristiques, ce qui permettrait d'appréhender une plus grande complexité que trois ou quatre catégories (Favez, 2013).

3.4 La régulation émotionnelle et son rôle dans l'attachement

D'après les modèles d'attachement adulte des dernières années (Mikulincer & Shaver, 2003, 2007), la notion de stratégies de régulation des émotions a été fortement mise en avant et considérée comme un élément de différence individuelle dans les patterns d'attachement adultes. En effet, une régulation efficace des émotions caractériserait une sécurité d'attachement, tandis qu'une mauvaise régulation des émotions caractériserait une insécurité d'attachement. Cette mauvaise régulation s'expliquerait par des ruminations élevées causant de l'anxiété, une expression négative des émotions, un évitement via la suppression émotionnelle et une incapacité à révéler ses sentiments à son partenaire. L'attachement anxieux serait caractérisé par une stratégie d'hyperactivation d'un certain système, appelé par Bowlby (1973) le « système comportemental d'attachement » impliquant une hypervigilance quant à la disponibilité, l'amour et l'engagement du partenaire, ainsi qu'un besoin excessif de proximité et de réassurance.

À l'opposé, l'attachement évitant serait caractérisé par une stratégie de désactivation de ce système comportemental, ce qui implique une diminution des sentiments de vulnérabilité au rejet de la personne et de l'envie de compter sur les autres pour sa sécurité (Mikulincer & Shaver, 2003, 2007). Il a été montré que ces stratégies affectent les expériences des personnes dans les relations intimes, dont les expériences sexuelles (Feeney, 2008).

L'anxiété et l'évitement, bien que tous deux indicatifs d'insécurité d'attachement, peuvent être considérés comme des stratégies différentes pour gérer des incertitudes intra et interpersonnelles (Dewitte, 2012). Les individus avec un attachement hautement anxieux ont plus de chances d'avoir des pensées obsessionnelles à propos de leur partenaire (Doron et al., 2012), de désirer plus d'intimité dans leur relation et d'avoir des idées très précises à propos de ce qui constitue l'intimité (Hudson & Fraley, 2017), d'interpréter les informations neutres comme des preuves de rejet (Collins, 1996), et de considérer leur relation comme moins satisfaisante que ce qu'ils voudraient (Mikulincer & Shaver, 2016).

Les individus avec un attachement hautement évitant, quant à eux, vont plutôt avoir tendance à être détachés et indépendants (Fraley, 2019), à résister à l'engagement (Birnie et al., 2009 ; Campbell et al., 2001 ; Hazan & Shaver, 1987), à montrer moins de proximité non-verbale et de comportements de recherche de soutien (Collins & Feeney, 2000 ; Tucker & Anders, 1998), et moins de satisfaction dans leurs relations conjugales (Mikulincer & Shaver, 2016).

Enfin, les individus avec un attachement sûr sont plus à même de communiquer efficacement dans leurs relations, de résoudre des conflits interpersonnels de manière appropriée, de se rappeler et de discuter d'expériences douloureuses de manière compétente, de se sentir satisfaits et engagés dans leurs relations, et de réguler leurs émotions de façon effective. De plus, ils sont moins susceptibles d'avoir des symptômes évoquant une psychopathologie et une mauvaise santé physique (voir revues de Gillath et al. 2016, Mikulincer & Shaver 2016). Enfin, les adultes sûrs ont plus de chance de rapporter des parents chaleureux et soutenant (Hazan & Shaver, 1987), ainsi qu'un environnement familial stable dans l'enfance, comparativement aux adultes considérés comme insécures (Mickelson et al., 1997).

Au niveau de la prévalence des styles d'attachement en fonction des genres, plusieurs études montrent qu'en général, les femmes ont un score plus élevé au niveau de l'attachement anxieux, tandis que les hommes rapportent un score plus élevé au niveau de

l'attachement évitant (Bartholomew & Horowitz, 1991 ; Brassard et al., 2007 ; Del Giudice, 2011 ; Schmitt, 2003).

Enfin, l'attachement joue un rôle important dans le succès à long terme de la relation (Hazan & Shaver, 1987; Hollist & Miller, 2005; Peloquin et al., 2014). En effet, une étude de Hollist & Miller (2005) portant sur 429 individus mariés âgés entre 40 et 50 ans indique qu'une fois établie, la sécurité fournie par des individus dits sécures procurerait une fondation solide à la relation, ce qui augmenterait la résilience face aux difficultés de la vie. À l'inverse, les individus insécures seraient plus vulnérables face aux effets de stressseurs contextuels.

CHAPITRE 4 : ATTACHEMENT, *DATING* ET SEXUALITÉ

Dans ce chapitre, nous aborderons la littérature concernant les liens entre les trois concepts clés de notre mémoire : l'attachement, le *dating* en ligne et la sexualité.

4.1 Attachement et sexualité

Les relations amoureuses sont conceptualisées par Shaver & al. (1988) comme étant l'interaction de trois systèmes préalablement mentionnés par Bowlby (1982) : l'attachement, le soin et la sexualité. Ces systèmes influenceraient les sentiments et les comportements dans les relations (Gillath & Schachner, 2006).

Selon Hazan et Zeifman (1994), un partenaire romantique aurait à la fois le rôle de figure d'attachement, et celui de partenaire sexuel. En effet, la proximité physique et l'intimité impliquées dans les interactions sexuelles contribuent à la formation et au maintien de liens d'attachement et à la qualité de la relation amoureuse (e.g., Birnbaum, 2010 ; Johnson & Zuccarini, 2010 ; Hazan & Zeifman, 1994). Dans certains cas, la sexualité peut aussi être utilisée dans une tentative de satisfaire ses besoins d'attachement (réduction d'anxiété, recherche d'un sentiment de sécurité, etc.), et les deux formes d'insécurité d'attachement sont liées à des patterns différents de motivation et de comportements sexuels (e.g., Davis, Shaver, & Vernon, 2004 ; Dewitte, 2012).

La manière avec laquelle les individus expérimentent l'attachement dans le contexte des relations romantiques a été liée avec la satisfaction sexuelle et relationnelle (Brassard et al., 2012 ; Hazan & Shaver, 1987; Impett et al. 2008; Peloquin et al., 2014). Par exemple, une étude menée par Brassard et al. (2012) suggère que l'attachement anxieux chez l'homme prédirait l'insatisfaction sexuelle chez sa partenaire femme, et que l'attachement évitant chez la femme prédirait l'insatisfaction sexuelle chez son partenaire homme.

D'après les recherches de Fraley & Shaver (1997), les personnes ayant un type d'attachement anxieux seraient particulièrement vigilantes aux moindres signes de la disponibilité du partenaire, de son engagement et de son intérêt pour la relation, ce qui les rend très vulnérables au rejet lors d'interactions sexuelles. Leur besoin d'être validé sexuellement

peut parfois les amener à accepter des actes sexuels non-désirés (Gentzler & Kerns, 2004; Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003), ou à s'adonner à des actes sexuels uniquement pour retenir l'intérêt du partenaire dans la relation (Schachner & Shaver, 2004; Tracy et al., 2003). Ces personnes seraient moins satisfaites de leur vie sexuelle (Birnbaum, 2007 ; Brassard et al., 2012 ; Butzer & Campbell, 2008 ; Stephenson & Meston, 2010), auraient un faible désir sexuel et une faible réponse orgasmique (Birnbaum, 2007), et mettraient en évidence des rapports sexuels plus douloureux (Granot, Zisman-Ilani, Goldstick, & Yovell, 2011).

Les individus de type évitant vont, quant à eux, garder une certaine distance et un manque de vulnérabilité au niveau sexuel, à cause de leur inconfort avec l'intimité et de leur envie de ne compter que sur eux-mêmes (Dewitte, 2012; Mikulincer & Shaver, 2007). Afin de maintenir cette distance psychologique, des études ont mis en lumière deux stratégies : évitement de relations sexuelles avec le partenaire primaire à long terme, et un engagement plus important dans des relations sexuelles occasionnelles (relation d'un soir, etc.) (Brennan & Shaver, 1995 ; Gentzler & Kerns, 2004). Les personnes évitantes rapportent, comme les personnes anxieuses, une satisfaction sexuelle assez faible (Brassard et al., 2012; Butzer & Campbell, 2008), une libido assez faible et une appréciation faible des interactions sexuelles (Tracy et al., 2003). L'évitement chez la femme est également associé à un faible taux d'orgasmes (Cohen & Belsky, 2008), et à des douleurs sexuelles (Granot et al., 2011).

Comparativement aux personnes possédant un attachement insécure, les personnes avec un type d'attachement sécure ont davantage tendance à exprimer leur amour par la sexualité (Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003), à être plus confortables avec l'intimité sexuelle et à apprécier davantage les interactions sexuelles (Birnbaum, 2015; Hazan & Zeifman, 1994; Mikulincer & Shaver, 2003; Tracy et al., 2003). Cette sécurité d'attachement se caractérise également par une plus grande ouverture à l'exploration sexuelle et à des interactions sexuelles plus fréquentes (Hazan & Zeifman, 1994; Tracy et al., 2003).

Récemment, une étude de Roels & Janssen (2022) a été menée sur 126 jeunes couples hétérosexuels dont les individus étaient âgés en moyenne de 23,3 ans. Cette étude consistait à examiner si les types d'attachement de deux partenaires romantiques pouvaient modérer le lien entre certaines caractéristiques comportementales de la relation sexuelle et la satisfaction relationnelle. Dans cette étude, les comportements de la relation sexuelle sont scindés en deux parties : d'une part, les comportements intimes (s'embrasser, se câliner), de l'autre, les comportements sexuels (sexe oral, coït). Malgré le fait que la fréquence des comportements sexuels ne soit pas directement liée à la satisfaction dans la relation, il existe une interaction

positive significative avec l'attachement anxieux, ce qui implique que les individus possédant ce type d'attachement rapportent une meilleure satisfaction relationnelle au plus les comportements sexuels sont fréquents. Cela est à mettre en lien avec le fait que les personnes anxieuses ou évitantes ont tendance à percevoir la fréquence et la qualité de l'activité sexuelle comme reflétant la qualité de la relation, avec des expériences sexuelles positives qui rassurent, et des expériences sexuelles décevantes qui indiquent le rejet (e.g., Birnbaum & Laser-Brandt, 2002; Birnbaum et al., 2006).

Un autre résultat plus surprenant dans cette étude est que l'exploration des effets des comportements intimes a révélé une association positive significative avec la satisfaction relationnelle dans le cas de l'attachement évitant, et pas dans le cas de l'attachement anxieux. Une des explications pourrait être que les individus plus évitants peuvent éviter les interactions sexuelles dans leurs relations (Dewall et al, 2011), mais que les comportements intimes, comme le fait de s'embrasser ou de se câliner, pourraient combler les besoins minimaux nécessaires pour évaluer de manière positive une relation. Il y aurait une tendance des individus évitants à vouloir minimiser le rôle de la sexualité dans la relation, en la déconnectant de l'expérience de l'intimité (Birnbaum et al., 2006; Bogaert & Sadava, 2002; Brassard et al., 2007; Gentzler & Kerns, 2004; Tracy et al., 2003). Ces individus bénéficieraient de cette relative séparation entre intimité et sexualité, car les expériences sexuelles négatives affecteraient moins leur satisfaction globale de leur relation que les autres (Birnbaum et al., 2006; Butzer & Campbell, 2008). Cependant, les personnes avec un type d'attachement évitant pourraient ne pas profiter des potentiels effets bénéfiques des relations sexuelles avec leurs partenaires sur leur satisfaction relationnelle, mais selon Roels & Janssen (2022), ces effets positifs pourraient être comblés par des comportements intimes plutôt que sexuels.

Alors que la plupart des recherches portant sur le lien entre l'attachement et la sexualité ont été menées sur des couples hétérosexuels cisgenres, Mark et al. (2018) ont mené une étude auprès d'individus non-binaires, homosexuels et bisexuels. Les résultats corroborent ceux des études précédentes portant sur les individus hétérosexuels, à savoir que les individus sécures sont plus satisfaits de leurs relations sexuelles et romantiques, alors que les individus anxieux ou évitants rapportent une satisfaction plus faible (Peloquin et al., 2014; Schachner & Shaver, 2004). L'étude de Mark et al. ajoute cependant dans sa discussion que, malgré le fait que les attachements anxieux et évitants soient tous les deux significativement et négativement corrélés avec la satisfaction sexuelle et relationnelle, l'attachement évitant semblerait être responsable d'une plus grande partie de la variance dans la diminution des niveaux de satisfaction. En effet,

l'attachement évitant prédirait 23.2% de la variance dans la satisfaction relationnelle et 15.4% de la satisfaction sexuelle, alors que l'attachement anxieux ne compte que pour 5.7% et 2.7% dans ces domaines respectifs. Ces résultats pourraient être expliqués par le fait que les individus évitants ont tendance à éviter la proximité et à craindre l'intimité, alors que les individus anxieux, bien que préoccupés par leurs propres besoins, conservent une image positive de leurs partenaires et sont activement impliqués dans leurs relations (Peloquin et al., 2014; Schachner & Shaver, 2004), ce qui pourrait modérer ces effets négatifs (Mark et al., 2018). L'étude de Mark et al. (2018) suggère également que par l'évitement de la proximité, les individus évitants pourraient nier ou restreindre leur désir pour le partenaire. Ces individus ayant également plus tendance à ne compter que sur eux-mêmes, ils pourraient avoir tendance à utiliser davantage la sexualité en solitaire ainsi que les supports pornographiques. En contraste, les individus anxieux rapportent, dans l'étude, des taux plus élevés de désir sexuel, ce qui pourrait être dû au fait qu'ils ont besoin d'être proches de leurs partenaires et auraient tendance à les percevoir de manière très favorable, ce qui amènerait à plus de désir d'être avec eux sexuellement. Enfin, cette étude ne met pas en évidence de différences significatives au niveau du genre ou de l'orientation sexuelle, ce qui pourrait suggérer que les styles d'attachement se développent avant notre conscience concernant notre orientation sexuelle ou notre identité de genre (Mark et al., 2018).

4.2 Attachement et *dating* en ligne

Les comportements de rencontre et de recherche de partenaire (*dating*) peuvent être éclairés par la théorie de l'attachement (Coffey et al., 2022). En effet, les individus avec un attachement anxieux auraient davantage besoin d'attention et de dévoilement (Hudson & Fraley, 2017). Ils auraient également tendance à induire la jalousie chez un partenaire dans le but de le rapprocher (Wegner et al., 2018), à recourir au *dating* en ligne pour tromper l'ennui (McClure et al., 2010) et à être moins sélectifs quant au choix de leur partenaire (McClure et al., 2010).

Les individus possédant un attachement plus évitant, quant à eux, seraient plutôt repoussés lors de la perception de rapprochement dans la relation (Hudson & Fraley, 2017), et auraient tendance à utiliser le toucher plus rapidement dans une relation amoureuse (Brumbaugh & Fraley, 2010). Ces personnes auraient moins d'attentes de proximité et d'intimité dans leurs relations futures, et s'investiraient donc moins dans le processus de *dating*

(Spielmann et al., 2013). Elles éviteraient davantage l'entrée dans une relation sérieuse (Schindler et al., 2010). Or, lorsqu'elles y sont, elles peuvent ressentir de l'aversion par rapport à l'engagement, ce qui contribue à des attentes d'échecs relationnels (Birnie et al., 2009).

Au niveau de la fréquence de contact des partenaires amoureux, les individus avec un attachement anxieux élevé contacteraient leurs potentiels partenaires plus souvent en utilisant des outils électroniques (Goodcase et al., 2018), utiliseraient les sites et applications de rencontre plus souvent (Rochat et al., 2019), auraient un nombre plus élevé de matchs (signe de compatibilité avec d'autres membres de l'application) et montreraient une plus large palette de motivations à utiliser des applications en ligne (Timmermans & Alexopoulos, 2020).

Cependant, malgré une plus grande utilisation des applications de *dating*, les personnes avec un score élevé en attachement anxieux rapporteraient une plus faible probabilité de rencontrer physiquement les personnes rencontrées en ligne (Timmermans & Alexopoulos, 2020). Lorsque les rencontres se produisent tout de même, ces individus rapportent des expériences plus négatives (satisfaction plus faible et plus de culpabilité) lors de leurs rencontres récentes avec des partenaires rencontrés en ligne et hors ligne, et s'être sentis plus utilisés après des rapports sexuels, surtout lorsque ceux-ci sont réalisés avec des personnes rencontrées hors-ligne. Les individus haut en évitement, quant à eux, ont également rapporté des expériences plus négatives avec leur partenaire sexuel le plus récent, mais uniquement avec des partenaires rencontrés hors ligne (Coffey et al., 2022).

Concernant le lien entre l'attachement évitant et le *dating* en ligne, certaines études montrent que les individus hautement évitants utilisent moins souvent des communications électroniques dans le cadre de leurs relations amoureuses (Morey et al., 2013), mais d'autres études n'ont pas réussi à le répliquer (e.g., Goodcase et al., 2018). D'autre part, des recherches montrent que les personnes évitantes utilisent plus souvent les plateformes de rencontre en ligne que les personnes sécures (Rochat et al., 2019) et auraient un plus haut nombre de connexions en ligne (Timmermans & Alexopoulos, 2020), mais d'autres recherches n'arrivent pas non plus à répliquer cette observation (e.g., Jonason & Bulyk, 2019).

4.3 Sexualité et *dating*

Dans leur étude portant sur le lien entre l'usage problématique des applications de rencontre, l'estime du corps et la sexualité, Harren et al. (2021) ont soulevé plusieurs points d'intérêt. Tout d'abord, l'usage problématique des applications de rencontre a été négativement associée à une bonne estime de soi corporelle. Cette association entre l'usage problématique des applications de rencontres et une moins bonne estime de son corps pourrait se produire parce que ce type d'application est souvent basé en grande partie sur l'apparence (Sumter et al., 2017) et permet un grand contrôle sur l'image de soi que l'on renvoie par l'utilisation de filtres ou de correcteurs d'images (Sedera & Lokuge, 2020). De plus, l'utilisation problématique d'applications de rencontre a été associée avec l'activation de distorsions cognitives. Cette relation pourrait être liée à l'objectification sexuelle de soi qui peut résulter de l'utilisation du *dating* en ligne (Ward, 2016) et de comment cela peut avoir un impact négatif sur l'image du corps (Fox et al., 2021; Vendemia & DeAndrea, 2021), et sur le fonctionnement sexuel (Ward, 2016). Enfin, il a été observé que l'utilisation problématique des applications de rencontre était positivement reliée à la préoccupation sexuelle (définie dans l'étude comme le fait d'être absorbé par des pensées sexuelles de manière persistante) et au désir sexuel (Harren et al., 2021).

CHAPITRE 5 : OBJECTIFS ET HYPOTHÈSES

L'objectif de ce mémoire est d'investiguer les différents facteurs qui caractérisent les utilisatrices d'applications de rencontre. Les utilisatrices sont-elles différentes des non-utilisatrices, au niveau de leur type d'attachement, de leur détresse sexuelle ou de leur fonctionnement sexuel ? Nous émettons plusieurs hypothèses.

Tout d'abord, nous aimerions investiguer le lien entre le type d'attachement et le *dating* en ligne. Notre première hypothèse est que les utilisatrices d'applications de rencontre ont un score d'attachement anxieux plus élevé que les non-utilisatrices. Ensuite, nous aimerions investiguer le lien existant entre deux variables sexuelles et le *dating* en ligne. Notre deuxième hypothèse est que les utilisatrices de *dating* en ligne présentent un fonctionnement sexuel plus faible que les non-utilisatrices. Enfin, notre troisième hypothèse est que les utilisatrices d'applications de rencontre possèdent une détresse sexuelle plus importante que les non-utilisatrices.

Dans un deuxième temps, nous aimerions investiguer de manière plus exploratoire les variables pouvant entrer en jeu dans l'utilisation du *dating* en ligne. Nous voulons observer si certaines variables socio-démographiques telles que l'âge, le pays d'origine, ou le niveau de scolarité peuvent être liées à l'utilisation d'applications de rencontre.

PARTIE II : EMPIRIQUE

Pour rappel, nous utilisons dans ce mémoire un questionnaire en ligne afin de mieux comprendre qui sont les utilisatrices d'applications de rencontre, et plus précisément, d'investiguer le lien existant entre leur utilisation, l'attachement et des variables relatives à la sexualité.

Dans cette partie, nous retrouverons, tout d'abord, le chapitre six qui nous présentera la méthodologie utilisée au cours de cette étude. Celle-ci comprend la méthode de recrutement des participantes, les considérations éthiques ainsi que les différentes échelles de mesure utilisées.

Le chapitre sept, quant à lui, présentera les différents résultats obtenus à la suite de l'étude, en commençant par les analyses descriptives de l'échantillon, suivies par les analyses principales et les analyses exploratoires.

Ensuite, dans le chapitre huit, nous retrouverons la discussion autour de l'étude.

Enfin, nous présenterons les limites de l'étude dans le chapitre neuf.

CHAPITRE 6 : MÉTHODOLOGIE

6.1 Recrutement et participantes

Afin de recruter les participantes, une annonce a été postée sur les réseaux sociaux avec un lien les dirigeant directement vers l'étude en ligne. L'annonce était constituée d'une affiche (présente en *Annexe 1*), proposant aux femmes âgées entre 18 et 29 ans de nous aider à en apprendre davantage sur la vie affective et sexuelle des jeunes femmes, et sur leur utilisation des applications de rencontre. Notre objectif en publiant l'annonce sur les réseaux sociaux, et notamment sur des groupes étudiants, était de toucher un maximum de profils diversifiés.

Des affiches avec des QR-codes renvoyant à l'étude ont également été placardées dans plusieurs halls de l'Université de Liège (20 août, B31, B7b, B32).

Enfin, plusieurs affiches ont été distribuées dans des plannings familiaux liégeois.

Les critères d'inclusion de l'étude étaient d'être une femme âgée entre 18 et 29 ans. Au total, 190 participantes ont rempli les conditions et répondu à l'ensemble du questionnaire.

6.2 Considérations éthiques

L'étude réalisée a reçu l'aval du comité éthique de la Faculté de Psychologie, Logopédie et Sciences de l'éducation en date du 21 décembre 2023. Les données récoltées étaient anonymes, et un formulaire de consentement éclairé devait être validé avant d'accéder à l'étude.

6.3 Échelles de mesure

A) Questionnaire socio-démographique

Dans un premier temps, nous avons cherché à obtenir des informations sociodémographiques en lien avec chaque participante afin de préciser leur profil.

Ce questionnaire comportait plusieurs variables socio-démographiques (l'âge, le degré d'éducation, le pays de naissance, la prise de médicaments, l'orientation sexuelle, le statut amoureux, la durée de la relation actuelle si applicable, le sexe biologique du partenaire sexuel, le fait d'avoir des enfants, l'utilisation des applications de rencontre comme *Tinder* ou *Fruitz*,

la satisfaction de cette utilisation, la fréquence des rencontres en physique des personnes rencontrées en ligne, le nombre d'activités sexuelles réalisées avec un partenaire au cours des 4 dernières semaines, et le nombre d'activités sexuelles effectuées en solitaire au cours des 4 dernières semaines).

Le détail de ce questionnaire se trouve en *Annexe 2*.

B) Questionnaire sur l'attachement (ECR-R)

Le questionnaire d'*Experiences in Close Relationships-Revised (ECR-R)*, par Fraley & al. (2000), évalue l'attachement adulte à l'aide de 36 items d'après deux dimensions de l'attachement : l'évitement et l'anxiété. Les individus évitants éprouvent, en général, de l'inconfort dans l'intimité et recherchent de l'indépendance, tandis que les individus anxieux ont tendance à craindre l'abandon et le rejet. À partir de ce questionnaire, il est également possible de catégoriser un individu selon quatre types d'attachement : secure (évitement bas et anxiété basse), préoccupé (évitement bas et anxiété haute), rejetant (évitement haut et anxiété basse), et craintif (évitement haut et anxiété haute). Le questionnaire complet se trouve en *Annexe 3*.

Afin de répondre aux questions de l'ECR-R, les sujets doivent sélectionner un numéro sur une échelle de Likert, numérotée de 1 (fortement en désaccord) à 7 (fortement en accord) en se basant sur comment ils se sentent au niveau émotionnel dans leurs relations intimes. Afin d'obtenir le score à la sous-échelle évitement, les réponses aux items 20, 22, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 33, 34, 35 et 36 doivent être renversés, c'est-à-dire qu'une réponse 1 à l'un de ces items deviendra une réponse 7, une réponse 2 une deviendra une réponse 6 et ainsi de suite. Nous additionnons ensuite les réponses aux items 19 à 36 pour obtenir le score à la dimension évitement. Afin d'obtenir le score à la sous-échelle d'anxiété, nous additionnons les réponses aux items 1 à 18, tout en considérant que les réponses aux items 15 et 17 sont renversées.

Nous pouvons constater que ce questionnaire présente une bonne fidélité. En effet, la consistance interne du facteur « évitement » a un alpha de Cronbach de 0.89 et celle du facteur « anxiété » est de 0.88.

Un exemple d'item mesurant l'anxiété est « J'ai peur de perdre l'amour de mon/ma partenaire », et un exemple d'item mesurant l'évitement est « Je deviens mal à l'aise lorsque mon/ma partenaire amoureux(se) veut être très près de moi ».

Ce questionnaire a été traduit en français en 2003 par Lafontaine & Lussieur, puis en 2011 par Favez et Cairo en 2013, et a été validé en français en 2016 par Favez et al. Nous utilisons cette dernière traduction dans cette étude.

C) Questionnaire sur le fonctionnement sexuel (FSFI)

Le *Female Sexual Function Index* (FSFI ou IFSF en français) a été créé par Rosen et al. en 2000, et la version française a été validée en 2014 par Wylomanski et al.

Ce questionnaire évalue le fonctionnement sexuel de la femme en testant 6 domaines : le désir, l'excitation sexuelle, la lubrification, l'orgasme, la satisfaction et la douleur. Il comprend 19 questions, et demande à la participante de répondre en considérant les 4 dernières semaines et en utilisant une échelle de Likert à 5 ou 6 points. Dans 15 questions sur les 19, la réponse « 0 » indique que la répondante n'a eu aucune activité sexuelle au cours des quatre dernières semaines. Des concepts tels que l'excitation sexuelle, l'activité sexuelle, le rapport sexuel, la stimulation sexuelle et le désir sexuel sont définis dans le questionnaire afin de fournir aux répondantes une définition claire et précise de ces derniers.

Au niveau des qualités psychométriques du FSFI, l'étude de validation de Wylomanski et al. (2014) soutient que le coefficient de Cronbach est supérieur à 0.8.

Deux étapes sont nécessaires afin d'obtenir le résultat à ce questionnaire. Tout d'abord, il est nécessaire de calculer chaque domaine séparément en additionnant les items correspondants et en les multipliant par un facteur propre à ce domaine. Lorsque ces scores sont obtenus, il suffit alors de les additionner afin d'obtenir le score total de fonctionnement sexuel. Le score seuil de 26.55 a été proposé comme valeur seuil pour le diagnostic de la dysfonction sexuelle (Wiegel et al., 2005). Un score inférieur à 26.55 est donc considéré comme détectant une dysfonction sexuelle.

Un exemple d'item de ce questionnaire est le suivant « Au cours des 4 dernières semaines, vous êtes-vous sentie excitée sexuellement pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ? ». Les détails de ce questionnaire se trouvent en *Annexe 4*.

D) Questionnaire sur la détresse sexuelle féminine (FSDS-R)

Le *Female Sexual Distress Scale Revised (FSDS-R)* a été créé en 2008 par DeRogatis et al. Il permet de mesurer la détresse sexuelle chez la femme, c'est-à-dire la détresse associée avec un fonctionnement sexuel inadéquat ou altéré. Il comporte 13 items et demande à la participante d'établir à quel point elle s'est sentie affectée par une série de problèmes relatifs à sa vie sexuelle en utilisant une échelle de Likert à 5 points, allant de 0 (jamais) à 4 (toujours). La période sur laquelle la participante doit se baser est d'une semaine.

Ce questionnaire ne présente pas encore de version française validée. La version utilisée ici est celle de De Sutter et al. (2014), traduite en français d'après une méthode de *back-translation*. L'échelle a donc été traduite par une première personne et retraduite par une seconde, afin de limiter les erreurs de traduction avec la version anglaise de l'échelle.

Le score total à ce questionnaire se calcule en additionnant les différentes réponses aux items, les scores les plus hauts correspondant à une détresse plus importante. Un score total supérieur ou égal à 11 sur 52 suggère une détresse liée à l'activité sexuelle.

Cette échelle a montré une consistance interne élevée avec un alpha de Cronbach de .94. Ce questionnaire représente donc une mesure fiable pour détecter les femmes présentant de la détresse sexuelle.

Un exemple d'item de ce questionnaire est « Combien de fois vous vous êtes sentie insatisfaite par votre vie sexuelle au cours des 7 derniers jours ? ». Les détails de ce questionnaire se trouvent en *Annexe 5*.

6.4 Analyses statistiques

Dans un premier temps, nous avons effectué des analyses descriptives sur les variables socio-démographiques du questionnaire, ainsi que sur les caractéristiques d'utilisation des applications de rencontre et sur les fréquences d'activités sexuelles (avec un partenaire ou en solitaire). Ces analyses nous ont permis de mieux appréhender l'échantillon que nous possédons.

Dans un deuxième temps, nous avons utilisé des corrélations pour tester nos trois hypothèses, à savoir (1) les utilisatrices des applications de rencontre présentent un attachement anxieux plus élevé que les non-utilisatrices (plus la fréquence d'utilisation d'applications de rencontre augmente, plus le score d'attachement anxieux augmente), (2) les utilisatrices d'applications de rencontre rapportent un meilleur fonctionnement sexuel que les non-

utilisatrices (avec l'augmentation de l'utilisation des applications de rencontre, le fonctionnement sexuel pourrait devenir moins bon) et (3) les utilisatrices d'applications de rencontre rapportent une détresse sexuelle plus importante que les non-utilisatrices (plus la fréquence d'utilisation de *dating* augmente, plus la détresse sexuelle augmente).

Dans un troisième temps, nous avons investigué de manière plus exploratoire les variables pouvant entrer en jeu dans l'utilisation du *dating* en ligne. Nous souhaitons mieux comprendre si certaines variables socio-démographiques telles que l'âge, le pays d'origine, ou le niveau de scolarité peuvent être liées à l'utilisation d'applications de rencontre. Nous avons également investigué la fréquence de rencontre physique des personnes rencontrée en ligne afin de voir si elle pouvait varier en fonction de l'attachement. Pour ce faire, nous avons également utilisé des corrélations. Ces analyses ont été effectuées à l'aide du logiciel *Jamovi*® (Version 2.3.28.0)

CHAPITRE 7: PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

7.1 Analyses descriptives de l'échantillon

A) Caractéristiques socio-démographiques

L'échantillon de notre étude est composé de 190 participantes âgées entre 18 et 29 ans ($M= 22,1$; $SD= 2,41$). Au regard des critères d'âge de l'étude, deux répondantes n'ont pas été incluses dans notre étude, car elles étaient respectivement âgées de 17 ans et de 33 ans.

Les participantes sont majoritairement Belges (88.9% de l'échantillon) et hétérosexuelles (79.5%). La majorité des participantes sont de niveau bachelier (60%), et sont dans une relation de couple exclusive (63.7%). Leur durée moyenne de relation en cours est de 28.4 mois (environ 2 ans et cinq mois). 64.7% des répondantes ont un partenaire sexuel actuel masculin, et 27.9% n'ont pas de partenaire sexuel actuellement. La très grande majorité de notre échantillon n'a pas d'enfants (98.9%). Enfin, 67.9% de nos répondantes prennent des médicaments.

Le tableau ci-dessous (*Tableau 1*) reprend les principales données socio-démographiques investiguées chez les participantes, ainsi que la fréquence de leurs modalités.

Tableau 1 : Caractéristiques socio-démographiques de l'échantillon

Caractéristiques	Échantillon total (n = 190)
	<i>N (%)</i>
Degré d'éducation	
Secondaire	47 (24.7)
Bachelier	114 (60)
Master	29 (15.3)
Pays de naissance	
Belgique	168 (88.9)
France	13 (6.8)
Luxembourg	3 (1.6)
Espagne	1 (0.5)
Maroc	2 (1.1)
Chine	2 (1.1)

Orientation sexuelle	
Hétérosexuelle	151 (79.5)
Homosexuelle	9 (4.7)
Bisexuelle	21 (11.1)
Pansexuelle	7 (3.7)
Autre	2 (1.1)
Sexe biologique du partenaire sexuel actuel	
Homme	123 (64.7)
Femme	13 (6.8)
Autre	1 (0.5)
Pas de partenaire sexuel actuel	53 (27.9)
Nombre d'enfants	
Pas d'enfants	188 (98.9)
Un enfant	2 (1.1)
Statut relationnel	
Célibataire	66 (34.7)
En couple exclusif	121 (63.7)
En couple ouvert	2 (1.1)
Polyamour	1 (0.5)
Prise de médicaments	
Oui	129 (67.9)
Non	61 (32.1)
Type d'attachement	
Craintif	97 (51.1)
Préoccupé	53 (27.9)
Rejetant	13 (6.8)
Secure	27 (14.2)
	<i>M (SD, rang)</i>
Âge en années	22.1 (2.41, 18-29)
Score attachement anxieux (ECR-R)	68.5 (21.2, 18-117)
Score attachement évitant (ECR-R)	44.4 (19.8, 18-112)
Score de fonctionnement sexuel (FSFI)	21.6 (8.46, 3.20-32)
Score de détresse sexuelle (FSDS-R)	15.3 (11.7, 0-48)

B) Caractéristiques d'utilisation des applications de rencontre

Au niveau de la fréquence d'utilisation des applications de rencontre comme Tinder ou Fruitz, 155 participantes (81.8%) déclarent ne jamais les utiliser, 16 participantes (8.4%) déclarent les utiliser 1h/semaine, 13 participantes (6.8%) déclarent les utiliser 1 à 2h/semaine, 5 participantes (2.6%) déclarent les utiliser 3 à 4 h/semaine, et enfin, 1 participante (0.5%) déclare les utiliser plus de 6 h/semaine.

Parmi les 35 utilisatrices, 11 d'entre elles (31.4%) déclarent être satisfaites de leur utilisation de ces applications de rencontre, tandis que 24 d'entre elles (68.6%) déclarent ne pas en être satisfaites.

Concernant leur fréquence de rencontre des personnes rencontrées sur les applications de rencontres, 42.9% des utilisatrices déclarent ne jamais les rencontrer, 54.3% des utilisatrices déclarent les rencontrer une fois par semaine, et 2.9% les rencontrer plusieurs fois par semaine.

Parmi les utilisatrices d'applications de rencontre, 80% sont célibataires, 17% sont en couple exclusif, et 3% pratiquent le polyamour.

C) Fréquences des activités sexuelles des participantes

D'après nos analyses, la fréquence des activités sexuelles avec un partenaire au cours des 4 dernières semaines varie entre aucune (28.4% de l'échantillon), une à deux (17.4%), trois à cinq (24.2%), six à dix (17.9%) et plus de dix (12.1%).

La fréquence d'activités sexuelles en solitaires au cours des 4 dernières semaines varie quant à elle entre aucune (38.4% de l'échantillon), une à deux (25.8%), trois à cinq (17.9%), six à dix (11.6%) et plus de dix (6.3%).

7.2 Analyses statistiques

A) Analyses principales

Nous avons tout d'abord réalisé une analyse de la normalité des variables utilisées. Les résultats des tests de Shapiro-Wilk sont significatifs et montrent que toutes nos variables dévient de la normalité avec $p < .05$.

Ensuite, au vu de la non-normalité des variables et du fait que la variable « utilisation des applications de rencontre » est ordinale, nous avons décidé d'effectuer des corrélations de Spearman (Voir *Tableau 2*) afin de tester nos trois hypothèses principales.

Tableau 2 : Corrélations de Spearman permettant de tester nos trois hypothèses principales

		Utilisation d'applications de rencontre	Score d'attachement anxieux	Score d'attachement évitant	Score de fonctionnement sexuel	Score de détresse sexuelle
Utilisation d'applications de rencontre	Rho de Spearman	/				
	Degrés de libertés	/				
	Valeur <i>p</i>	/				
Score d'attachement anxieux	Rho de Spearman	.35 ***	/			
	Degrés de libertés	188	/			
	Valeur <i>p</i>	< .001	/			
Score d'attachement évitant	Rho de Spearman	.23**	.46***	/		
	Degrés de libertés	188	188	/		
	Valeur <i>p</i>	.001	< .001	/		
Score de fonctionnement sexuel	Rho de Spearman	-.10	-.33***	-.48 ***	/	
	Degrés de libertés	188	188	188	/	
	Valeur <i>p</i>	0.15	< .001	< .001	/	
Score de détresse sexuelle	Rho de Spearman	.16*	.36***	.42***	-.55***	/
	Degrés de libertés	188	188	188	188	/
	Valeur <i>p</i>	0.03	< .001	< .001	< .001	/

Légende : **p* < .05, ** *p* < .01, *** *p* < .001

Nous appliquons à nos trois corrélations principales la correction Bonferroni afin de diminuer le risque de faux positif. Nous décidons donc de travailler avec un $\alpha = \frac{0,05}{3}$, donc $\alpha = 0.017$.

Nous constatons que la corrélation entre l'utilisation des applications de rencontre et le score d'attachement anxieux est statistiquement significative ($r_s = .35$, $p < .001$). La taille d'effet est moyenne. De plus, nous pouvons mettre en évidence que la corrélation entre l'utilisation des applications de rencontre et le score de fonctionnement sexuel n'est pas statistiquement significative ($r_s = -.10$, $p = 0.15$). Enfin, nous constatons que la corrélation entre l'utilisation des applications de rencontre et le score de détresse sexuelle n'est pas statistiquement significative au vu de la correction Bonferroni apportée ($r_s = .16$, $p = 0.03$).

B) Analyses exploratoires

Dans un premier temps, nous constatons, dans la configuration de variables présente dans le *Tableau 2*, plusieurs corrélations significatives qui ne figuraient pas dans nos hypothèses. Nous décidons de les relever de façon exploratoire, et n'appliquons donc pas la correction Bonferroni. Premièrement, nous retrouvons une corrélation statistiquement significative entre le score de fonctionnement sexuel et le score d'attachement anxieux ($r_s = -.33$, $p < .001$), avec une taille d'effet moyenne. Deuxièmement, nous relevons une corrélation statistiquement significative entre le score de détresse sexuelle et le score d'attachement anxieux ($r_s = .36$, $p < .001$), avec une taille d'effet également moyenne. Troisièmement, nous constatons une corrélation statistiquement significative entre le score de détresse sexuelle et le score de fonctionnement sexuel ($r_s = -.55$, $p < .001$), avec une taille d'effet grande. Ensuite, nous pouvons apercevoir une corrélation statistiquement significative entre le score d'attachement évitant et le score de fonctionnement sexuel ($r_s = -.48$, $p < .001$), avec une taille d'effet grande. Nous pouvons également mettre en avant une corrélation statistiquement significative entre le score d'attachement évitant et le score de détresse sexuelle ($r_s = .42$, $p < .001$), avec une taille d'effet moyenne à grande. De plus, nous pouvons relever une corrélation statistiquement significative entre le score d'attachement évitant et le score d'attachement anxieux ($r_s = .46$, $p < .001$) avec une taille d'effet grande. Enfin, nous pouvons constater une corrélation statistiquement significative entre l'utilisation d'applications de rencontres et le score d'attachement évitant ($r_s = .23$, $p = .001$), avec une taille d'effet moyenne.

Dans un deuxième temps, nous avons voulu tester les variables socio-démographiques relevées sur les participantes ainsi que leur fréquence d'activités sexuelles et explorer si elles étaient corrélées, ou non, avec l'utilisation des applications de rencontres. Nous utilisons à

nouveau des corrélations de Spearman, car les variables ne se distribuent pas normalement. Au vu du caractère exploratoire des analyses, nous n'apportons pas de correction de Bonferroni. Les résultats se retrouvent dans le *Tableau 3*.

Tableau 3 : Corrélations socio-démographiques exploratoires

		Fréquence activités sexuelles solitaires	Fréquence de rencontre en physique	Fréquence d'activités sexuelles avec un partenaire	Âge	Médicaments	Degré scolarité	Durée relation actuelle
Utilisation des applications de rencontre	Rho de Spearman	.19*	.38*	-.14*	.08	.08	.1	-.21*
	Degrés de libertés	188	33	188	188	188	188	122
	Valeur <i>p</i>	.010	.03	.047	.25	.26	.18	.02

Nous constatons qu'il existe une corrélation statistiquement significative entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence d'activités sexuelles en solitaire ($r = .19$, $p < .05$), avec une taille d'effet petite à moyenne. De plus, nous remarquons une corrélation statistiquement significative entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence de rencontre en physique des personnes rencontrées en ligne ($r = .38$, $p < .05$), avec une taille d'effet moyenne. Nous constatons également qu'il existe une corrélation statistiquement significative entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence d'activités sexuelles avec un partenaire ($r = -.14$, $p < .05$), avec une taille d'effet petite. Enfin, nous pouvons apercevoir qu'il existe une corrélation statistiquement significative entre l'utilisation des applications de rencontre et la durée de la relation actuelle ($r = -.21$, $p < .05$), avec une taille d'effet petite à moyenne.

CHAPITRE 8 : DISCUSSION

L'objectif principal de notre étude était d'analyser le lien entre l'utilisation des applications de rencontre, l'attachement et la sexualité chez les jeunes femmes âgées entre 18 et 29 ans. Nous avons donc réalisé une étude en ligne auprès de 190 répondantes afin d'investiguer ces trois domaines.

En effet, nous nous sommes intéressé aux différences que pouvaient présenter les utilisatrices et les non-utilisatrices, et malgré la présence de revues très complètes (voir la revue de Castro & Barrada, 2020), nous n'avons trouvé que peu d'informations sur la sexualité de ces dernières. Sachant que les applications de rencontre faciliteraient les relations sexuelles occasionnelles (Bonilla-Zorita, 2021), nous nous sommes demandé si la sexualité des utilisatrices était différente de celle des non-utilisatrices. Nous n'avons en effet trouvé que très peu d'études où le fonctionnement sexuel des utilisatrices était évalué, et aucune où la détresse des utilisatrices était évaluée, nous avons donc décidé d'étudier le lien entre l'utilisation des applications de rencontre et ces deux variables respectives. Pour ce faire, nous avons utilisé deux questionnaires validés, le *FSFI (Female Sexual Function Index)* afin d'évaluer le fonctionnement sexuel, ainsi que le *FSDS-R (Female Sexual Distress Scale Revised)* dans le but d'évaluer la détresse sexuelle. Ces deux questionnaires n'avaient, à notre connaissance, pas encore été utilisés dans le contexte de l'étude du *dating* en ligne.

L'attachement anxieux chez les utilisatrices est une variable qui a déjà bien été investiguée par la littérature et est positivement liée à l'utilisation des applications de rencontre (voir la revue de Castro & Barrada, 2020). Les résultats concernant l'attachement évitant sont plus flous : nous avons trouvé une étude qui mettait en avant son lien positif avec l'utilisation d'applications de rencontre (Rochat et al., 2019), mais d'autres recherches n'arrivent pas à répliquer cette observation (par exemple Jonason & Bulyk, 2019). Nous avons donc étudié le lien entre l'attachement anxieux et l'utilisation des applications de rencontre ainsi que celui entre l'attachement évitant et l'utilisation des applications de rencontre. Pour ce faire, nous avons utilisé le questionnaire *ECR-R (Experience in Close Relationship-Revised)*, déjà utilisé précédemment dans d'autres études sur le *dating* en ligne (Vera Cruz et al., 2024).

Concernant notre première hypothèse, à savoir qu'au plus la fréquence d'utilisation d'applications de rencontre augmente, au plus l'attachement anxieux augmente, celle-ci a été confirmée par notre étude. En effet, cette dernière a permis de mettre en avant qu'il existerait

une corrélation positive statistiquement significative avec la fréquence d'utilisation des applications de rencontre et l'attachement anxieux, avec une taille d'effet moyenne. Ainsi, plus une personne utiliserait les applications de rencontres, plus elle obtiendrait un résultat élevé sur la dimension d'attachement anxieux, et moins elle les utiliserait, moins elle obtiendrait un score élevé sur la dimension d'attachement anxieux et donc plus elle serait sécure. Cette donnée contribue à une base théorique de plus en plus solide selon laquelle les utilisatrices d'applications de rencontre présenteraient davantage un attachement anxieux que les non-utilisatrices (Castro & Barrada, 2020). Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que les individus possédant un attachement anxieux auraient davantage besoin d'attention et de dévoilement afin de se sentir proches d'un partenaire (Hudson & Fraley, 2017), mais également à recourir au *dating* pour tromper l'ennui et à être moins sélectifs quant au choix de leur partenaire (McClure et al., 2010).

Concernant notre seconde hypothèse, à savoir que plus la fréquence d'utilisation des applications augmente, plus le fonctionnement sexuel diminue, celle-ci n'a pas pu être confirmée ou infirmée par notre étude. La raison se situe peut-être dans le fait que sur les 190 participantes, seules 35 utilisent les applications de rencontre, ce qui pourrait induire une puissance plus faible dans notre étude pour détecter des effets plus petits. En effet, l'étude de (Ward, 2016) a quant à elle mis en évidence un impact négatif de l'utilisation problématique (addictive) des applications de rencontre sur le fonctionnement sexuel. Une autre hypothèse serait que l'utilisation raisonnée des applications de rencontre, à l'opposée d'une utilisation addictive, n'aurait pas d'impact sur le fonctionnement sexuel.

Enfin, notre troisième hypothèse, à savoir qu'au plus la fréquence d'utilisation des applications de rencontre augmente, au plus la détresse sexuelle augmente, ne rencontre pas les critères de significativité une fois la correction de Bonferroni appliquée. En effet, nous avons pu détecter une corrélation positive et statistiquement significative entre la détresse sexuelle et l'utilisation des applications de rencontre, avec un effet de petite taille, mais ce dernier disparaît une fois la correction de Bonferroni appliquée. L'étude du lien entre détresse sexuelle et utilisation des applications était une première, à notre connaissance, dans la littérature. Un échantillon de plus grande taille permettrait certainement de préciser la relation entre ces deux concepts. Nous pensons que le fait que les applications de rencontres jouissent d'une réputation de facilitatrice de relations sexuelles, surtout occasionnelles (Bonilla-Zorita, 2021) pourrait

augmenter la préoccupation que les utilisatrices apportent à leur sexualité, et au fonctionnement ou dysfonctionnement perçu de celle-ci.

Au niveau des aspects exploratoires de notre mémoire, nous avons relevé plusieurs corrélations intéressantes. Tout d'abord, notre étude a permis de mettre en avant qu'il existerait une corrélation positive statistiquement significative entre la fréquence d'utilisation des applications de rencontre et l'attachement évitant, avec une taille d'effet petite à moyenne. Plus une personne utiliserait souvent les applications de rencontre, plus elle posséderait un score élevé sur la dimension d'attachement évitant, et moins elle les utiliserait, moins elle obtiendrait un score élevé sur la dimension d'attachement évitant et donc plus elle serait sécure. Cette donnée tend à confirmer les observations de Rochat et al. (2019) selon lesquelles l'attachement évitant serait positivement corrélé avec l'utilisation d'applications de rencontre. Cette observation pourrait s'expliquer par le fait que les individus évitants sont davantage inconfortables avec la notion d'intimité et de proximité (Dewitte, 2012; Mikulincer & Shaver, 2007) et que pour maintenir cette distance psychologique, ces individus pourraient s'engager de manière plus importante dans des relations sexuelles occasionnelles (relation d'un soir, etc.) (Brennan & Shaver, 1995 ; Gentzler & Kerns, 2004). Les applications de rencontre étant considérées comme facilitatrices des relations sexuelles occasionnelles (Bonilla-Zorita, 2021), les individus plus évitants pourraient y trouver leur avantage.

Deuxièmement, nous retrouvons une corrélation statistiquement significative et négative entre le score de fonctionnement sexuel et le score d'attachement anxieux, avec une taille d'effet moyenne. Les personnes anxieuses présenteraient un fonctionnement sexuel moins bon que les personnes sécures, ce qui est en accord avec la littérature actuelle. En effet, les personnes avec un attachement plus anxieux seraient moins satisfaites de leur vie sexuelle (Birnbbaum, 2007 ; Brassard et al., 2012 ; Butzer & Campbell, 2008 ; Stephenson & Meston, 2010), auraient un faible désir sexuel et une faible réponse orgasmique (Birnbbaum, 2007) et mettraient en évidence des rapports sexuels plus douloureux (Granot, Zisman-Ilani, Goldstick, & Yovell, 2011). De plus, Brotto et al. (2016) et Khajehei et al. (2015) soulèvent le fait que des facteurs tels qu'un attachement insécure peuvent causer des dysfonctions sexuelles, via une peur de l'intimité relationnelle et sexuelle ou bien par une hyperactivation ou désactivation sexuelle.

Notre mémoire met également en évidence le fait qu'il existerait une corrélation statistiquement significative et positive entre le score de détresse sexuelle et le score

d'attachement anxieux, avec une taille d'effet également moyenne. Les personnes anxieuses présenteraient une détresse sexuelle plus importante que les personnes secure. Dans la littérature, les auteurs mettent en évidence que le besoin important de validation sexuelle des personnes ayant un type d'attachement anxieux peut parfois les amener à accepter des actes sexuels non désirés (Gentzler & Kerns, 2004; Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003), ou à s'adonner à des actes sexuels uniquement pour retenir l'intérêt du partenaire dans la relation (Schachner & Shaver, 2004; Tracy et al., 2003). Ces actes pourraient éventuellement augmenter les préoccupations des individus sur leur vie sexuelle, et donc leur détresse.

Nous avons également pu apercevoir, à travers les résultats de ce mémoire, une corrélation statistiquement significative et négative entre le score de détresse sexuelle et le score de fonctionnement sexuel, avec une taille d'effet grande. Lorsque la détresse sexuelle augmente, le fonctionnement sexuel diminuerait. Dans la littérature, nous pouvons voir que la détresse sexuelle et le fonctionnement sexuel sont parfois liés, mais pas systématiquement. En effet, les individus peuvent présenter des dysfonctions sexuelles sans présenter de détresse sexuelle, mais ils peuvent également présenter de la détresse sexuelle sans avoir de dysfonction sexuelle (Burri et al., 2011). Ce résultat confirme donc la littérature déjà existante.

De plus, nous retrouvons une corrélation statistiquement significative et négative entre le score d'attachement évitant et le score de fonctionnement sexuel, avec une taille d'effet grande. Au plus l'attachement est évitant, au moins bon le fonctionnement sexuel serait. Ce résultat est en accord avec la littérature, qui met en avant que les personnes évitantes rapportent, comme les personnes anxieuses, une satisfaction sexuelle assez faible (Brassard et al., 2012; Butzer & Campbell, 2008), une libido assez faible et une appréciation faible des interactions sexuelles (Tracy et al., 2003). De plus, l'évitement chez la femme est également associé à un faible taux d'orgasmes (Cohen & Belsky, 2008), et à des douleurs sexuelles (Granot et al., 2011). Ce résultat confirme donc la littérature déjà existante.

Nous relevons aussi une corrélation statistiquement significative et positive entre le score d'attachement évitant et le score de détresse sexuelle, avec une taille d'effet moyenne à grande. Plus l'attachement évitant augmente, plus la détresse sexuelle est importante. Selon la littérature, les individus de type évitant vont avoir tendance à garder une certaine distance et un manque de vulnérabilité au niveau sexuel, à cause de leur inconfort avec l'intimité et de leur envie de ne compter que sur eux-mêmes (Dewitte, 2012; Mikulincer & Shaver, 2007). Afin de

maintenir cette distance psychologique, des études ont mis en lumière deux stratégies : évitement de relations sexuelles avec le partenaire primaire à long terme, et un engagement plus important dans des relations sexuelles occasionnelles (relation d'un soir, etc.) (Brennan & Shaver, 1995 ; Gentzler & Kerns, 2004). Les résultats de ce mémoire sont intéressants car il se pourrait donc que, malgré le fait que les personnes évitantes s'engagent dans des comportements leur permettant soit d'éviter la sexualité, soit de s'y adonner avec des personnes dont elles seraient moins proches, elles seraient préoccupées par leur sexualité. La sexualité ne serait donc pas un aspect de second plan dont elles ne préoccupent pas, comme pourrait suggérer leurs comportements sexuels.

Enfin, nous pouvons relever une corrélation statistiquement significative et positive entre le score d'attachement évitant et le score d'attachement anxieux, avec une taille d'effet grande. Ce résultat pourrait pencher vers une dichotomie entre attachement sécure et insécure, pour un dénominateur commun entre l'attachement anxieux et évitant, qui pourrait être la régulation émotionnelle inefficace. En effet, une régulation efficace des émotions caractériserait une sécurité d'attachement, tandis qu'une mauvaise régulation des émotions caractériserait une insécurité d'attachement. Cette mauvaise régulation s'expliquerait par des ruminations élevées causant de l'anxiété, une expression négative des émotions, un évitement via la suppression émotionnelle et une incapacité à révéler ses sentiments à son partenaire (Mikulincer & Shaver, 2003, 2007).

Nous avons également pu mettre en avant certaines corrélations intéressantes au niveau du lien entre l'utilisation des applications de rencontre et certaines variables socio-démographiques et sexuelles explorées au niveau de ce mémoire.

Tout d'abord, nous pouvons relever une corrélation statistiquement significative et positive entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence des activités sexuelles en solitaire, avec une taille d'effet petite à moyenne. Les utilisatrices d'applications de rencontre s'adonneraient plus régulièrement à des activités sexuelles en solitaire. Nous pouvons émettre l'hypothèse selon laquelle les utilisatrices d'applications de rencontre, étant à 80% célibataires, opteraient davantage pour des activités sexuelles en solitaire que les non-utilisatrices, majoritairement en couple.

De plus, nous remarquons une corrélation statistiquement significative et positive entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence de rencontre en physique des personnes rencontrées en ligne, avec une taille d'effet moyenne. Nous pouvons hypothétiser

que les personnes utilisant davantage les applications de rencontres auraient plus envie de rencontrer en physique les personnes rencontrées sur les sites.

Nous constatons également qu'il existe une corrélation statistiquement significative et négative entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence des activités sexuelles avec un partenaire, avec une taille d'effet petite. Les utilisatrices d'applications de rencontres auraient moins d'activités sexuelles avec un partenaire que les non-utilisatrices. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la majorité des utilisatrices de rencontres sont célibataires (80%), et donc qu'elles ont moins facilement accès à un partenaire sexuel régulier

Enfin, nous pouvons apercevoir qu'il existe une corrélation statistiquement significative et négative entre l'utilisation des applications de rencontre et la durée de la relation actuelle, avec une taille d'effet petite à moyenne. Plus la durée de la relation avec un partenaire actuel est longue, moins la fréquence d'utilisation d'applications de rencontres serait élevée. Cela pourrait peut-être s'expliquer par le fait qu'au cours du temps, dans une relation intime, des processus comme l'attachement se mettent en place, rendant moins probable la recherche d'un autre partenaire sexuel. En effet, selon Hazan & Shaver (1994), il y aurait une prédominance du système d'accouplement au cours des 2-3 premières années, et les systèmes d'attachement et de soins prendraient le relais par la suite. Cette succession permettrait de cimenter la relation et de garantir sa pérennité afin que le couple parental reste uni pour s'occuper de sa descendance (Hazan & Shaver, 1994 ; Mikulincer & Shaver, 2007 ; Shaver, Hazan & Bradshaw, 1988).

Au niveau des apports de notre étude, celle-ci a permis d'étudier, pour la première fois à notre connaissance, le lien entre la fréquence d'utilisation d'applications de rencontre et la détresse sexuelle. Elle a également permis de répliquer des observations sur le lien positif entre l'attachement anxieux et l'utilisation des applications de rencontre, mais aussi d'apporter du poids à l'observation de Rochat et al. (2019) selon laquelle les individus évitants utiliseraient également davantage les applications de rencontre que les individus sécure.

Les résultats de cette étude ont permis d'éclaircir plusieurs points théoriques et de formuler de nouvelles hypothèses sur le lien entre l'utilisation des applications de rencontre, l'attachement et le fonctionnement sexuel ainsi que la détresse sexuelle. Ainsi, plusieurs études futures pourraient être réalisées afin de mieux comprendre les liens entre ces quatre concepts.

Tout d'abord, il serait intéressant de poursuivre l'exploration de la variable détresse sexuelle dans le cadre de l'utilisation des applications de rencontre. En effet, il serait pertinent d'effectuer une étude de plus grande envergure et avec une bonne puissance pour pouvoir mieux

saisir les plus petits effets. De plus, il pourrait être intéressant d'ajouter une partie « motivations à l'utilisation d'applications de rencontre » à une étude future afin de mieux comprendre le lien entre l'attachement évitant et l'utilisation d'applications de rencontre, mais également de les comparer avec les motivations des personnes possédant un attachement plus anxieux. Enfin, il serait intéressant d'étudier, peut-être à un niveau longitudinal, l'évolution de l'attachement avant/pendant/après l'utilisation d'applications de rencontre. En effet, il pourrait être fructueux de voir si l'utilisation d'applications de rencontre pourrait être un facteur qui fait évoluer l'attachement, ou si ce sont plutôt certains types d'attachement qui sont plus attirés par l'utilisation d'applications de rencontre.

Pour conclure, d'un point de vue clinique, ce mémoire a pu enrichir notre compréhension des utilisatrices de *dating* en ligne, ce qui nous permet de mieux appréhender leur fonctionnement. Nous pourrions désormais nous baser sur une littérature fournie, afin d'expliquer à nos patients des mécanismes impliqués dans l'utilisation problématique des applications de rencontre, les dysfonctions sexuelles, les motivations à utiliser les applications, etc.

CHAPITRE 9 : LIMITES

Malgré nos efforts pour réaliser une étude la plus qualitative possible, plusieurs limites sont apparues au cours du processus.

Tout d'abord, nous avons reçu des retours de la part de certaines répondantes ayant utilisé des applications de rencontre pendant un certain temps, mais ayant trouvé un partenaire récemment. À la question « Vous utilisez les applications de rencontre... », ces participantes avaient le choix entre « Jamais », « Une fois par semaine », ou encore « Plusieurs fois par semaine ». Ces utilisatrices ont pour la plupart répondu « jamais », ce qui implique qu'elles ont été considérées comme des « non-utilisatrices », alors que récemment encore elles utilisaient les applications. Nous avons pensé que rajouter une option « j'ai utilisé les applications au cours des 4 dernières semaines » aurait pu être pertinente dans le cadre de l'évaluation du fonctionnement sexuel, qui demande à la femme de prendre en compte les 4 dernières semaines.

De manière générale, nous avons rencontré des difficultés à recruter des utilisatrices d'applications pour notre étude, ce qui explique le faible pourcentage de celles-ci dans l'échantillon total. Cela explique que la puissance s'en retrouve diminuée. Une idée pour toucher ces utilisatrices, en plus des réseaux sociaux et des affiches, avait été de publier l'étude sur *Tinder*. Cette idée s'est malheureusement traduite par un échec et par un bannissement de la plateforme pour « promotion ». Une publicité payante pourrait s'avérer être une alternative plus efficace et plus rassurante pour les potentiels répondants qu'un « faux profil ». De plus, nous pensons qu'une annonce visant spécifiquement les utilisatrices de *dating* en ligne dans un premier temps et une autre visant les non-utilisatrices de *dating* en ligne aurait pu amener une meilleure répartition au sein de notre échantillon.

Au vu du nombre insuffisant d'utilisatrices d'applications de rencontre dans notre étude, nous n'avons pas pu étudier le lien potentiellement modérateur de l'attachement dans la relation entre l'utilisation des applications de rencontre et le fonctionnement sexuel ou la détresse sexuelle. Cet aspect pourrait être intéressant à investiguer dans de prochaines études de plus grande envergure, au vu du lien entre l'attachement et la sexualité, ainsi qu'entre l'attachement et l'utilisation des applications de rencontre.

CONCLUSION

Notre étude visait à en apprendre davantage sur les jeunes utilisatrices d'applications de rencontre. Nous avons voulu évaluer les liens entre l'utilisation de ces dernières, l'attachement, la détresse sexuelle et le fonctionnement sexuel chez les jeunes femmes âgées de 18 à 29 ans à l'aide d'une étude en ligne. Dans ce cadre, nous avons formulé plusieurs hypothèses.

Notre première hypothèse suggérait que les utilisatrices d'applications de rencontre présentaient un attachement plus anxieux que les non-utilisatrices, et notre étude l'a confirmé. La deuxième hypothèse suggérait que les utilisatrices d'applications de rencontres présentaient un moins bon fonctionnement sexuel que les non-utilisatrices, mais notre étude ne nous a pas permis de la confirmer ou de l'infirmer. Enfin, notre troisième hypothèse suggérait que les utilisatrices d'applications de rencontre présentaient une détresse sexuelle plus importante que les non-utilisatrices, mais notre étude ne nous a pas permis de confirmer cette hypothèse au vu de l'application de la correction Bonferroni.

De manière plus exploratoire, nous avons relevé plusieurs corrélations intéressantes, dont une corrélation positive entre la fréquence d'utilisation des applications de rencontre et l'attachement évitant, ce qui confirme les prémices de certaines recherches à ce sujet. De plus, nous avons relevé une corrélation positive entre le score d'attachement évitant et le score de détresse sexuelle. Cet aspect n'est pas encore exploré avec beaucoup d'attention dans la littérature, et il pourrait être intéressant de l'approfondir. Nous avons également mis en avant, au niveau des variables socio-démographiques, que les utilisatrices d'applications de rencontre auraient davantage tendance à s'adonner à des activités sexuelles en solitaire, mais également qu'elles auraient moins d'activités sexuelles avec un partenaire. Enfin, nous avons remarqué qu'au plus la durée de la relation avec son partenaire actuelle est longue, au moins la fréquence d'utilisation d'applications de rencontre serait élevée.

La limite principale de notre étude est le manque d'utilisatrices d'applications de rencontres par rapport au total de participantes. Dans le cas où notre étude serait répliquée, il pourrait être intéressant de viser plus particulièrement les utilisatrices d'applications de rencontre à l'aide d'une annonce affichant clairement le but de l'étude afin d'augmenter la proportion de participantes utilisatrices.

PARTIE III : RÉFÉRENCES

- Aboujaoude, E. (2011). *Virtually You: The Dangerous Powers of the E-Personality*. W. W. Norton & Company.
- Adam, F., & Grimm, E. (2022). Female sexual disorders: applications of cognitive behavioral therapy. In: C. Martin, V. Patel & V. Preedy (Eds.), *Handbook Of cognitive behavioral therapy by disorder: Case studies and application for adult*, Elsevier: London, 2022, 147-161.
- Ahlm, J. (2017). Respectable promiscuity: Digital cruising in an era of queer liberalism. *Sexualities*, 20(3), 364-379.
- Ainsworth, M. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (1978). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. Oxford, UK: Erlbaum.
- Ali, F., & Chamorro-Premuzic, T. (2010). The dark side of love and life satisfaction: Associations with intimate relationships, psychopathy and Machiavellianism. *Personality and Individual Differences*, 48(2), 228-233. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2009.10.016>
- Allen, M. S., & Walter, E. E. (2018). Linking big five personality traits to sexuality and sexual health: A meta-analytic review. *Psychological Bulletin*, 144(10), 1081–1110. <https://doi.org/10.1037/bul0000157>
- Althof, S. E., & Needle, R. B. (2013). Psychological and interpersonal dimensions of sexual function and dysfunction in women: An update. *Personality and Individual Differences*, 48(2), 228-233. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2009.10.016>
- American Psychiatric Association. (2013). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders* (5th ed.). <https://doi.org/10.1176/appi.books.9780890425596>

- Anzani, A., Di Sarno, M., & Prunas, A. (2018). L'utilisation des applis de smartphones pour trouver des partenaires sexuels. *Sexologies*, 27(3), 144-149.
<https://doi.org/10.1016/j.sexol.2018.05.002>
- Aretz, W., Demuth, I., Schmidt, K., & Vierlein, J. (2010). Partner search in the digital age. Psychological characteristics of online-dating-service-users and its contribution to the explanation of different patterns of utilization. *Journal of Business and Media Psychology*, 1(1), 8-16.
- Asendorpf, J. B., Penke, L., & Back, M. D. (2011). From dating to mating and relating: Predictors of initial and long-term outcomes of speed-dating in a community sample. *European Journal*
- Barraket, J., & Henry-Waring, M. S. (2008). Getting it on(line): Sociological perspectives on e-dating. *Journal of Sociology*, 4, 149-165.
- Barrense-Dias, Y., Akre C., Berchtold A., Leeners B., Morselli D., & Suris J-C. (2018). Sexual health and behavior of young people in Switzerland. Lausanne, Institut universitaire de médecine sociale et préventive (Raisons de santé 291).
<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/291>
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. N. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61(2), 226-244. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.61.2.226>
- Basson, R. (2000). The Female Sexual Response: A Different Model. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 26(1), 51-65. <https://doi.org/10.1080/009262300278641>
- Basson, R. (2005). Women's sexual dysfunction: Revised and expanded definitions. *Canadian Medical Association Journal*, 172(10), 1327-1333.
- Basson, R., Wierman, M. E., Van Lankveld, J., & Brotto, L. (2010). Summary of the recommendations on sexual dysfunctions in women. *The Journal of Sexual Medicine*, 7(1), 314-326.

Bertl, B., Pietschnig, J., Tran, U. S., Stieger, S., & Voracek, M. (2017). More or less than the sum of its parts? Mapping the Dark Triad of personality onto a single Dark Core. *Personality and Individual Differences*, 114, 140–144. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.04.002>

Bereczkei, T., Voros, S., Gal, A., & Bernath, L. (2010). Resources, attractiveness, family commitment; Reproductive decisions in human mate choice. *Ethology*, 103(8), 681–699. <https://doi.org/10.1111/j.1439-0310.1997.tb00178.x>

Bertl, B., Pietschnig, J., Tran, U. S., Stieger, S., & Voracek, M. (2017). More or less than the sum of its parts? Mapping the Dark Triad of personality onto a single Dark Core. *Personality and Individual Differences*, 114, 140–144. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.04.002>

Birnbaum, G. E. (2007). Attachment orientations, sexual functioning, and relationship satisfaction in a community sample of women. *Journal of Social and Personal Relationships*, 24, 21–35.

Birnbaum, G. E. (2010). Bound to interact: The divergent goals and complex interplay of attachment and sex within romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27, 245–252.

Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 929–943. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.5.929>

Birnie, C., Joy McClure, M., Lydon, J. E., & Holmberg, D. (2009). Attachment avoidance and commitment aversion: A script for relationship failure. *Personal Relationships*, 16(1), 79–97. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2009.01211.x>

Bogaert, A. F., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships*, 9, 191–204.

- Bonilla-Zorita, G., Griffiths, M.D. & Kuss, D.J. Online Dating and Problematic Use: A Systematic Review. *Int J Ment Health Addiction* 19, 2245–2278 (2021).
<https://doi.org/10.1007/s11469-020-00318-9>
- Book, A. S., Visser, B. A., Blais, J., Hosker-Field, A., Methot-Jones, T., Gauthier, N., Volk, A. A., Holden, R. R., & D’Agata, M. T. (2016). Unpacking “eviller”: What is at the core of the dark tetrad? *Personality and Individual Differences*, 90, 269–272.
<https://doi.org/10.1016/j.paid.2015.11.009>
- Both, S., Everaerd, W. T. A. M., Laan, E., & Janssen, E. (2007). Desire emerges from excitement: A psychophysiological perspective on sexual motivation. *The psychophysiology of sex*, 8, 327–39.
- Botwin, M. D., Buss, D. M., & Shackelford, T. K. (1997). Personality and Mate Preferences: Five Factors in Mate Selection and Marital Satisfaction. *Journal of Personality*, 65(1), 107–136. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.1997.tb00531.x>
- Bowlby, J. (1957). An ethological approach to research in child development. *British Journal of Medical Psychology*, XXV, part 4, 230–240.
- Bowlby, J. (1969, 1982). *Attachment and Loss*, vol. 1: Attachment. New York: Basic Books
- Bowlby, J. (1979). Psychoanalysis as art and science. *International Review of Psycho-Analysis*, 6(1), 3–14.
- Brassard, A., Dupuy, E., Bergeron, S., & Shaver, P. R. (2015). Attachment Insecurities and Women’s Sexual Function and Satisfaction: The Mediating Roles of Sexual Self-Esteem, Sexual Anxiety, and Sexual Assertiveness. *Journal of Sex Research*, 52(1), 110–119. <https://doi.org/10.1080/00224499.2013.838744>
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14, 475–493. doi:10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x

- Brassard, A., Péloquin, K., Dupuy, E., Wright, J., & Shaver, P. R. (2012). Romantic attachment insecurity predicts sexual dissatisfaction in couples seeking marital therapy. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 38, 245–262.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 21, 267–283.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. In J. A. Simpson & W. S. Rholes (Eds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46–76). New York, NY: Guilford Press.
- Brotto, L., Atallah, S., Johnson-Agbakwu, C., Rosenbaum, T., Abdo, C., Byers, E. S., et al. (2016). Psychological and interpersonal dimensions of sexual function and dysfunction. *The Journal of Sexual Medicine*, 13(4), 538–571.
- Brown, A. (2020). Nearly half of US adults say dating has gotten harder for most people in the last 10 years. Washington, DC: Pew Research Center.
- Brumbaugh, C. C., & Fraley, R. C. (2010). Adult attachment and dating strategies: How do insecure people attract mates? *Personal Relationships*, 17(4), 599–614.
<https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01304.x>
- Buckels, E. E., Jones, D. B., & Paulhus, D. L. (2013). Behavioral Confirmation of Everyday Sadism. *Psychological Science*, 24(11), 2201–2209.
<https://doi.org/10.1177/0956797613490749>
- Buss, D. M. (1985). Human Mate Selection: Opposites are sometimes said to attract, but in fact we are likely to marry someone who is similar to us in almost every variable. *American Scientist*, 73(1), 47–51. <http://www.jstor.org/stable/27853061>
- Buss, D. M., & Schmitt, D. P. (1993). Sexual Strategies Theory: An evolutionary perspective on human mating. *Psychological Review*, 100(2), 204–232.
<https://doi.org/10.1037/0033-295x.100.2.204>

- Butzer, B., & Campbell, L. (2008). Adult attachment, sexual satisfaction, and relationship satisfaction: A study of married couples. *Personal Relationships*, 15, 141–154.
- Campbell, L., Simpson, J. A., Kashy, D. A., & Rholes, W. S. (2001). Attachment orientations, dependence, and behavior in a stressful situation: An application of the actorpartner interdependence model. *Journal of Social and Personal Relationships*, 18(6), 821–843. <https://doi.org/10.1177/0265407501186005>
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (Eds.). (2008). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (2nd ed.). New York, NY: Guilford Press.
- Castro, Á., & Barrada, J. R. (2020). Dating Apps and Their Sociodemographic and Psychosocial Correlates: A Systematic Review. *International Journal Of Environmental Research And Public Health/International Journal Of Environmental Research And Public Health*, 17(18), 6500. <https://doi.org/10.3390/ijerph17186500>
- Castro, D. (2022). L’amour mobile ou comment les applications de rencontre façonnent la r relation amoureuse. *Le Journal des psychologues*, 397, 26-31. <https://doi.org/10.3917/jdp.397.0026>
- Cerentini, T. M., La Rosa, V. L., Da Luz Goulart, C., Latorre, G. F. S., Caruso, S., & Sudbrack, A. C. (2020). Female sexual dysfunctions: prevalence and related factors in a sample of young university women – a cross-sectional study. *Sexual and Relationship Therapy*. <https://doi.org/10.1080/14681994.2020.1748592>
- Clark, L. Decision-making during gambling: an integration of cognitive and psychobiological approaches. *Philosophical Trans Royal Soc B: Biol Sci*. 2010;365(1538):319–30. <https://doi.org/10.1098/rstb.2009.0147>.
- Cohen, D. L., & Belsky, J. (2008). Avoidant romantic attachment and female orgasm: Testing an emotion-regulation hypothesis. *Attachment and Human Development*, 10, 1–10.

- Coffey, J.K., Bond, D.K., Stern, J.A. & Van Why, N. (2022). Sexual Experiences and Attachment Styles in Online and Offline Dating Contexts, *International Journal of Sexual Health*, 34:4, 665-678, DOI: 10.1080/19317611.2022.2110349
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78(6), 1053–1073. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.78.6.1053>
- Collins, N. L., & Read, S. J. (1990). Adult attachment, working models, and relationship quality in dating couples. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 644-663
- D'Arienzo, M. C., Boursier, V., & Griffiths, M. D. (2019). Addiction to social media and attachment styles: A systematic literature review. *International Journal of Mental Health and Addiction*, 17(4), 1094–1118. <https://doi.org/10.1007/s11469-019-00082-5>.
- David, G., & Cambre, C. (2016). Screened Intimacies: Tinder and the Swipe Logic. *Social media and society*, 2(2), 205630511664197. <https://doi.org/10.1177/2056305116641976>
- Davila, J., Burge, D., & Hammen, C. (1997). Why does attachment style change? *Journal of Personality and Social Psychology*, 73(4), 826–838. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.73.4.826>
- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivation for sex. *Journal of Personality and Social Psychology*, 30, 1076–1090.
- De La Mare, J. K., & Lee, A. J. (2023). Assortative preferences for personality and online dating apps: Individuals prefer profiles similar to themselves on agreeableness, openness, and extraversion. *Personality and Individual Differences*, 208, 112185. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2023.112185>

- Del Giudice, M. (2011). Sex differences in romantic attachment: A meta-analysis. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(2), 193–214.
doi:10.1177/0146167210392789
- Del Río, E. F., Ramos-Villagrasa, P. J., Castro, Á., & Barrada, J. R. (2019). Sociosexuality and Bright and Dark Personality: The Prediction of Behavior, Attitude, and Desire to Engage in Casual Sex. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 16(15), 2731. <https://doi.org/10.3390/ijerph16152731>
- DeRogatis, L., Clayton, A., Lewis-D'Agostino, D., Wunderlich, G., & Fu, Y. (2008). Validation of the female sexual distress scale-revised for assessing distress in women with hypoactive sexual desire disorder. *The journal of sexual medicine*, 5(2), 357-364.
- De Sutter, P., Day, J. M., & Adam, F. (2014). Qui sont les femmes orgasmiques ? Étude exploratoire sur un échantillon de femmes francophones tout venant. *Sexologies*, 23(3), 93-100. <https://doi.org/10.1016/j.sexol.2014.04.001>
- Doron, G., Moulding, R., Nedeljkovic, M., Kyrios, M., Mikulincer, M., & Sar-El, D. (2012). Adult attachment insecurities are associated with obsessive compulsive disorder. *British Journal of Medical Psychology*, 85(2), 163-178. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8341.2011.02028.x>
- Dove, N. L., & Wiederman, M. W. (2000). Cognitive distraction and women's sexual functioning. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 26(1), 67–78.
- Escorial, S., & Martín-Buro, C. (2012). The Role of Personality and Intelligence in Assortative Mating. *The Spanish Journal of Psychology*, 15(2), 680-687.
doi:10.5209/rev_SJOP.2012.v15.n2.38879
- Farley, F. H., & Davis, S. A. (1977). Arousal, Personality, and Assortative Mating in Marriage. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 3(2), 122-127.
<https://doi.org/10.1080/00926237708402977>

- Favez, N. (2013). *L'examen clinique du couple: Théories et instruments d'évaluation*. Mardaga.
- Favez, N., Tissot, H., Ghisletta, P., Golay, P., Cairo, N.S. (2016) Validation of the french version of the experiences in close relationships–revised (ecr-r) adult romantic attachment questionnaire. *Swiss journal of psychology*, vol. 75, n° 3, p. 113–121.
- Feeney, J. A. (2008). Adult romantic attachments: Developments in the study of couple relationships. Dans J. Cassidy, & P. R. Shaver (éds), *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (pp. 456–481). New York, É.-U.: Guilford Press.
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990a). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291
- Feeney, J. A., & Noller, P. (1990a). Attachment style as a predictor of adult romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 281-291
- Figueredo, A. J., Sefcek, J. A., & Jones, D. B. (2006). The ideal romantic partner personality. *Personality and Individual Differences*, 41(3), 431–441. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2006.02.004>
- Finkel, E. J., Eastwick, P. W., Karney, B. R., Reis, H. T., & Sprecher, S. (2012). Online dating. *Psychological Science In The Public Interest*, 13(1), 3-66. <https://doi.org/10.1177/1529100612436522>
- Fox, J., Vendemia, M. A., Smith, M. A., & Brehm, N. R. (2021). Effects of taking selfies on women's self-objectification, mood, self-esteem, and social aggression toward female peers. *Body Image*, 36, 193–200. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2020.11.011>
- Fraley, R. C., & Shaver, P. R. (1997). Adult attachment and the suppression of unwanted thoughts. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 816–826.

- Gagnon, J. (2008). *Les scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir*, Payot, Paris.
- Gallant, S., Williams, L., Fisher, M., & Cox, A. (2011). Mating strategies and self-presentation in online personal advertisement photographs. *Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology*, 5(1), 106–121.
<https://doi.org/10.1037/h0099272>
- Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experience. *Personal Relationships*, 11, 249–265.
- Gillath, O., & Schachner, D. A. (2006). How do sexuality and attachment interrelate? Goals, motives and strategies. In M. Mikulincer & G. S. Goodman (Eds.), *Dynamics of love: Attachment, caregiving, and sex* (pp. 337–355). New York, NY: Guilford Press.
- Gillath, O., Karantzas, G. C., & Fraley, R. C. (2016). *Adult Attachment: A Concise Introduction to Theory and Research*. Academic Press.
- Glicksohn, J., & Golan, H. (2001). Personality, cognitive style and assortative mating. *Personality and Individual Differences*, 30(7), 1199–1209.
[https://doi.org/10.1016/s0191-8869\(00\)00103-3](https://doi.org/10.1016/s0191-8869(00)00103-3)
- Goldhammer, D. L., & McCabe, M. P. (2011). A qualitative exploration of the meaning and experience of sexual desire among partnered women. *Canadian journal of human sexuality*, 20.
- Geher, G. (2009). Accuracy and oversexualization in cross-sex mindreading: An adaptationist approach. *Evolutionary Psychology*, 7(2), 147470490900700.
<https://doi.org/10.1177/147470490900700214>
- Goodcase, E. T., Nalbone, D. P., Hecker, L. L., & Latty, C. (2018). The role of attachment anxiety and avoidance in communication modality and relationship quality of romantic relationships initiated online. *The American Journal of Family Therapy*, 46(2), 168–183. <https://doi.org/10.1080/01926187.2018.1461032>

- Gonzaga, G. (2011). How you meet your spouse matters. Retrieved from <http://advice.eharmony.com/blog/2011/02/10/how-you-meet-your-spouse-matters/>
- Granot, M., Zisman-Ilani, Y., Ram, E., Goldstick, O., & Yovell, Y. (2011). Characteristics of attachment style in women with dyspareunia. *Journal of Sex and Marital Therapy*, 37, 1–16.
- Gray, P. B., Volsche, S. L., Garcia, J. R., & Fisher, H. E. (2015). The roles of pet dogs and cats in human courtship and dating. *Anthrozoös*, 28(4), 673–683. <https://doi.org/10.1080/08927936.2015.1064216>
- Greiling, H., & Buss, D. M. (2000). Women's sexual strategies: The hidden dimension of extra-pair mating. *Personality and Individual Differences*, 28(5), 929–963. [https://doi.org/10.1016/s0191-8869\(99\)00151-8](https://doi.org/10.1016/s0191-8869(99)00151-8)
- Griffiths, M. (2005). A “components” model of addiction within a biopsychosocial framework. *Journal of Substance Use*, 10(4), 191–197. <https://doi.org/10.1080/14659890500114359>.
- Grossmann, K. E., Grossmann, K., & Waters, E. (Eds.). (2005). Attachment from infancy to adulthood: The major longitudinal studies. New York, NY: Guilford Press.
- Guadagno, R. E., Okdie, B. M., & Kruse, S. A. (2012). Dating deception: Gender, online dating, and exaggerated self-presentation. *Computers in Human Behavior*, 28(2), 642–647. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2011.11.010>
- Harren, N., Walburg, V. & Chabrol, H. Studying the Relationship of Problematic Online Dating, Social Media Use and Online Sexual Behaviors with Body Esteem and Sexuality. *Sexuality & Culture* 25, 2264–2291 (2021). <https://doi.org/10.1007/s12119-021-09876-z>
- Hayes, R. D. (2011). Circular and linear modeling of female sexual desire and arousal. *Journal of Sex Research*, 48(2-3), 130-141.

- Hazan, C., & Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511–524.
<https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.3.511>
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1994). Attachment as an organizational framework for research on close relationships. *Psychological inquiry*, 5(1), 1-22.
- Hazan, C., & Zeifman, D. (1994). Sex and the psychological tether. In K. Bartholomew & D. Perlman (Eds.), *Attachment processes in adulthood* (pp. 151–178). London, UK: Jessica Kingsley.
- Hendrick, C, & Hendrick, S. S. (1989). Research on love: Does it measure up? *Journal of Personality and Social Psychology*, 56, 784-79
- Hendrickx, L., Gijs, L., & Enzlin, P. (2015). Age-related prevalence rates of sexual difficulties, sexual dysfunctions, and sexual distress in heterosexual women: results from an online survey in flanders. *The journal of sexual medicine*, 12(2), 424–435.
<https://doi.org/10.1111/jsm.12725>
- Hendrickx, L., Gijs, L., & Enzlin, P. (2016). Sexual difficulties and associated sexual distress in Flanders (Belgium): A representative population-based survey study. *The journal of sexual medicine*, 13(4), 650-668.
- Hitsch, G. J., Hortacsu, A., & Ariely, D. (2010). What makes you click? Mate preferences and matching outcomes in online dating. *Quantitative marketing and Economics*, 8, 393-427.
<https://doi.org/10.1037/e633982013-148>
- Hogan, B., Dutton, W., & Li, N. (2011). A global shift in the social relationships of networked individuals: Meeting and dating online comes of age. Retrieved from <http://ssrn.com/abstract=176388>.
- Hollist, C. S., & Miller, R. B. (2005). Perceptions of attachment style and marital quality in midlife marriage. *Family Relations*, 54(1), 46–57. doi: 10.1111/j.0197-6664.2005.00005.x

- Hudson, N. W., & Fraley, R. C. (2017). Adult attachment and perceptions of closeness. *Personal Relationships*, 24(1), 17–26. <https://doi.org/10.1111/pere.12166>
- Impett, E. A., Gordon, A. M., & Strachman, A. (2008). Attachment and daily sexual goals: A study of dating couples. *Journal of Personal Relationships*, 15(3), 375–390. doi: 10.1111/j.1475-6811.2008.00204.x
- Ingram, G., Enciso, M. I., Eraso, N., Garcia, M. J., & Olivera-La Rosa, A. (2019). Looking for the right swipe: Gender differences in selfpresentation on Tinder profiles. *Annual Review of CyberTherapy and Telemedicine*, 17. <https://doi.org/10.31234/osf.io/5skrd>
- Johnson, S., & Zuccarini, D. (2010). Integrating sex and attachment in emotionally focused couple therapy. *Journal of Marital and Family Therapy*, 36, 431–445.
- Johnson, S. (2009). Attachment theory and emotionally focused therapy for individuals and couples. In Attachment Theory and Research in Clinical Work with Adults, ed. J Obegi, E Berant, pp. 410–33. New York: Guilford Press
- Jonason, P. K., & Bulyk, R. A. (2019). Who uses Tinder? The Dark Triad traits, attachment, and mate value. *Studia Psychologica*, 19(1), 5–15. <https://doi.org/10.21697/sp.2019.19.1.01>
- Kallis, R. B. (2020). Understanding the motivations for using Tinder. *Qualitative Research Reports in Communication*, 21(1), 66–73. <https://doi.org/10.1080/17459435.2020.1744697>
- Kaplan, H. S. (1979). *Disorders of sexual desire and other new concepts and techniques in sex therapy*. New York: Brunner/Hazel Publications.
- Kaufman, S. B., Kozbelt, A., Silvia, P. J., Kaufman, J. C., Ramesh, S., & Feist, G. J. (2016). Who Finds Bill Gates Sexy? Creative Mate Preferences as a Function of Cognitive Ability, Personality, and Creative Achievement. *Journal of Creative Behavior*, 50(4), 294–307. <https://doi.org/10.1002/jocb.78>

- Khajehei, M., Doherty, M., & Tilley, P. J. M. (2015). An update on sexual function and dysfunction in women. *Archives of Women's Mental Health*, 18(3), 423–433. <https://doi.org/10.1007/s00737-015-0535-y>
- Kobak, R. R., & Hazan, C. (1991). Attachment in marriage: Effects of security and accuracy of working models. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 861-869.
- Korchmaros, J. D., Ybarra, M. L., & Mitchell, K. J. (2015). Adolescent online romantic relationship initiation: Differences by sexual and gender identification. *Journal of Adolescence*, 40(1), 54–64. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2015.01.004>
- Kuss, D. J., & Griffiths, M. D. (2011). Online social networking and addiction - A review of the psychological literature. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 8, 3528–3552. <https://doi.org/10.3390/ijerph8093528>.
- Kuss, D. J., & Griffiths, M. D. (2017). Social networking sites and addiction: Ten lessons learned. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 14, 311.
- LeFebvre, L. E. (2018). Swiping me off my feet: Explicating relationship initiation on Tinder. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(9), 1205–1229. doi:10.1177/0265407517706419
- Levy, M. B., & Davis, K. E. (1988). Lovestyles and attachment styles compared: Their relations to each other and to various relationship characteristics. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5, 439-471
- Li, N. P., & Kenrick, D. T. (2006). Sex similarities and differences in preferences for short-term mates: What, whether, and why. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(3), 468–489. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.3.468>
- Long, B. L. (2010). Scripts for online dating: A model and theory of online romantic relationship initiation (Unpublished doctoral dissertation). Bowling Green State University, OH.

- Main, M. (1990). Cross-cultural studies of attachment organization: Recent studies, changing methodologies, and the concept of conditional strategies. *Human development*, 33(1), 48-61.
- Main, M., Kaplan, N., & Cassidy, J. (1985). Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation. *Monographs of the society for research in child development*, 66-104.
- Mark, K. P., Vowels, L. M., & Murray, S. H. (2018). The Impact of Attachment Style on Sexual Satisfaction and Sexual Desire in a Sexually Diverse Sample. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 44(5), 450–458. <https://doi.org/10.1080/0092623X.2017.1405310>
- Masters, W. H., & Johnson, V. E. (1960). The human female: anatomy of sexual response. *Minnesota medicine*, 43, 31-36.
- McClure, M. J., Lydon, J. E., Baccus, J. R., & Baldwin, M. W. (2010). A signal detection analysis of chronic attachment anxiety at speed dating: Being unpopular is only the first part of the problem. *Personality & Social Psychology Bulletin*, 36(8), 1024–1036. <https://doi.org/10.1177/0146167210374238>
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(1), 81–90. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.1.81>
- McCrae, R. R., Martin, T. R., Hrebickova, M., Urbánek, T., Boomsma, D. I., Willemsen, G., & Costa, P. T. (2008). Personality Trait Similarity Between Spouses in Four Cultures. *Journal of Personality*, 76(5), 1137–1164. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2008.00517.x>
- Mehmetoglu, M., & Määttänen, I. (2020). Norwegian men and women value similar mate traits in short-term relationships. *Evolutionary Psychology*, 18(4), 147470492097962. <https://doi.org/10.1177/1474704920979623>

- Mickelson KD, Kessler RC, Shaver PR. 1997. Adult attachment in a nationally representative sample. *J. Personal. Soc. Psychol.* 73: 1092–106
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2003). The attachment behavioral system in adulthood: Activation, psychodynamics, and interpersonal processes. In M. P. Zanna (Ed.), *Advances in experimental social psychology* (pp. 53–152). San Diego, CA: Elsevier Academic Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY: Guilford Press.
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2016). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. (2nd ed.). Guilford Press.
- Miles, S. (2017). Sex in the digital city: Location-based dating apps and queer urban life. *Gender, Place and Culture*, 24(11), 1595–1610.
<https://doi.org/10.1080/0966369X.2017.134087>
- Miller, G. (2011). *The mating mind: How sexual choice shaped the evolution of human nature*. Anchor.
- Morey, J. N., Gentzler, A. L., Creasy, B., Oberhauser, A. M., & Westerman, D. (2013). Young adults' use of communication technology within their romantic relationships and associations with attachment style. *Computers in Human Behavior*, 29(4), 1771–1778. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2013.02.019>
- Moshagen, M., Zettler, I., & Hilbig, B. E. (2020). Measuring the dark core of personality. *Psychological Assessment*, 32(2), 182–196. <https://doi.org/10.1037/pas0000778>
- Muris, P., Merckelbach, H., Otgaar, H., & Meijer, E. H. (2017). The Malevolent Side of Human Nature. *Perspectives on Psychological Science*, 12(2), 183–204. <https://doi.org/10.1177/17456916166666070>

- Nappi, R. E., Cucinella, L., Martella, S., Rossi, M., Tiranini, L., & Martini, E. (2016). Female sexual dysfunction (FSD): Prevalence and impact on quality of life (QoL). *Maturitas*, 94, 87–91. <https://doi.org/10.1016/j.maturitas.2016.09.013>
- Neyt, B., Baert, S., & Vandebulcke, S. (2020). Never mind I'll find someone like me – Assortative mating preferences on Tinder. *Personality and Individual Differences*, 155, 109739. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2019.109739>
- Nicholson, N., Soane, E., Fenton-O'Creevy, M., & Willman, P. (2005). Personality and domain-specific risk taking. *Journal of Risk Research*, 8(2), 157–176. <https://doi.org/10.1080/1366987032000123856>
- Nobre, P., Gouveia, J. P., & Gomes, F. A. (2003). Sexual dysfunctional beliefs questionnaire: An instrument to assess sexual dysfunctional beliefs as vulnerability factors to sexual problems. *Sexual and Relationship Therapy*, 18(2), 171–204.
- Nobre, P. J., & Pinto-Gouveia, J. (2006). Emotions during sexual activity: Differences between sexually functional and dysfunctional men and women. *Archives of Sexual Behavior*, 35(4), 491–499.
- Orosz, G., Benyó, M., Berkes, B., Nikoletti, E., Gál, É., Tóth-Király, I., & Bőthe, B. (2018). The personality, motivational, and need-based background of problematic Tinder use. *Journal Of Behavioral Addictions*, 7(2), 301–316. <https://doi.org/10.1556/2006.7.2018.21>
- Orosz, G., Tóth-Király, I., Bőthe, B., & Melher, D. (2016). Too many swipes for today: The development of the Problematic Tinder Use Scale (PTUS). *Journal of behavioral addictions*, 5(3), 518–523. <https://doi.org/10.1556/2006.5.2016.016>
- O'Sullivan, L. F., Byers, E. S., Brotto, L. A., Majerovich, J. A., & Fletcher, J. (2016). A longitudinal study of problems in sexual functioning and related sexual distress among middle to late adolescents. *Journal of Adolescent Health*, 59(3), 318–324.

- Peloquin, K., Brassard, A., Lafontaine, M. F., & Shaver, P. R. (2014). Sexuality examined through the lens of attachment theory: Attachment, caregiving, and sexual satisfaction. *Journal of Sex Research*, 51(5), 561–576. doi: 10.1080/00224499.2012.757281
- Paulhus, D. L. (2014). Toward a Taxonomy of Dark Personalities. *Current Directions in Psychological Science*, 23(6), 421–426. <https://doi.org/10.1177/0963721414547737>
- Rammstedt, B., & Schupp, J. (2008). Only the congruent survive – Personality similarities in couples. *Personality and Individual Differences*, 45(6), 533–535. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2008.06.007>
- Ranzini, G., & Lutz, C. (2017). Love at first swipe? Explaining Tinder self-presentation and motives. *Mobile media and communication*, 5(1), 80–101. <https://doi.org/10.1177/2050157916664559>
- Reiss, I. L. (1967). *The Social Context of Premarital Sexual Permissiveness*. New York: Holt, Rinehart and Winston
- Rochat, L., Bianchi-Demicheli, F., Aboujaoude, E., & Khazaal, Y. (2019). The psychology of “swiping”: A cluster analysis of the mobile dating app Tinder. *Journal of Behavioral Addictions*, 8(4), 804–813. <https://doi.org/10.1556/2006.8.2019.58>
- Roels R., & Janssen, E. (2022) Attachment Orientations, Sexual Behavior, and Relationship Satisfaction in Young, Mixed-Sex Couples: A Dyadic Approach, *Journal of Sex & Marital Therapy*, 48:2, 147-166, DOI: 10.1080/0092623X.2021.1982799
- Rosen R, Brown C, Heiman J, Leiblum S, Meston C, Shabsigh R, et al. The Female Sexual Function Index (FSFI): a multidimensional self-report instrument for the assessment of female sexual function. *J Sex Marital Ther* 2000;26(2):191—208.
- Rosenfeld, M. J., & Thomas, R. J. (2010, September). Meeting online: The rise of the Internet as a social intermediary. Unpublished manuscript, Department of Sociology, Stanford University, Stanford, CA

- Rosenfeld, M. J., Thomas, R. J., & Hausen, S. (2019). Disintermediating your friends: How online dating in the United States displaces other ways of meeting. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, *116*(36), 17753-17758.
- Sautter, J., Tippett, R. M., & Morgan, S. P. (2010). The social demography of Internet dating in the United States. *Social Science Quarterly*, *91*, 554–575.
- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships*, *11*, 179–195.
- Schmitt, D. P. (2003). Universal sex differences in the desire for sexual variety: Tests from 52 nations, 6 continents, and 13 islands. *Journal of Personality & Social Psychology*, *85*(1), 85– 104.
- Schindler, I., Fagundes, C. P., & Murdock, K. W. (2010). Predictors of romantic relationship formation: Attachment style, prior relationships, and dating goals. *Personal Relationships*, *17*(1), 97–105. <https://doi.org/10.1111/j.1475-6811.2010.01255.x>
- Senchak, M., & Leonard, K. E. (1992). Attachment styles and marital adjustment among newlywed couples. *Journal of Social and Personal Relationships*, *9*, 51-64
- Scott, L. D. (2016). (Para)normal activity: Ghosting as a means of exiting a romantic relationship. Paper presented at the National Communication Association Conference, Philadelphia, PA.
- Shapiro, G. K., Tatar, O., Sutton, A., Fisher, W. E., Naz, A., Perez, S., & Rosberger, Z. (2017). Correlates of Tinder Use and Risky Sexual Behaviors in Young Adults. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *20*(12), 727-734. <https://doi.org/10.1089/cyber.2017.0279>
- Shaver, P., Hazan, C., & Bradshaw, D. (1988). Love as attachment. In R. J. Sternberg & M. L. Barnes (Eds.), *The psychology of love* (pp. 68–99). Yale University Press.

- Simpson, J. A. (1990). Influence of attachment styles on romantic relationships. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 971-980.
- Simpson, J. A., Collins, W. A., Tran, S., & Haydon, K. C. (2007). Attachment and the experience and expression of emotions in romantic relationships: A developmental perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 355–367.
- Snell, W., & Papini, D. (1989). The sexuality scale: An instrument to measure sexual esteem, sexual depression, and sexual preoccupation. *Journal of Sex Research*, 26(2), 156–263.
- Soh, P., Charlton, J., & Chew, K. (2014). The influence of parental and peer attachment on Internet usage motives and addiction. *First Monday*, 19(7). Retrieved April 10, 2019, from <http://www.ojphi.org/ojs/index.php/fm/article/view/5099> .
- Spielmann, S. S., Joel, S., MacDonald, G., & Kogan, A. (2013). Ex appeal: Current relationship quality and emotional attachment to ex-partners. *Social Psychological and Personality Science*, 4(2), 175–180. <https://doi.org/10.1177/1948550612448198>
- Stephenson, K. R., & Meston, C. M. (2010). Differentiating components of sexual well-being in women: Are sexual satisfaction and sexual distress independent constructs? *Journal of Sexual Medicine*, 7(7), 2458-2468.
- Stephenson, B. S., & Meston, C. M. (2010). When are sexual difficulties distressing for women? The selective protective value of intimate relationships. *Journal of Sexual Medicine*, 7, 3683–3694.
- Sumter, S. R., & Vandenbosch, L. (2019). Dating gone mobile: Demographic and personality-based correlates of using smartphone-based dating applications among emerging adults. *New Media & Society*, 21(3), 655-673. <https://doi.org/10.1177/1461444818804773>

- Sumter, S. R., Vandenbosch, L., & Ligtenberg, L. (2017). Love me Tinder: Untangling emerging adults' motivations for using the dating application Tinder. *Telematics and Informatics*, 34(1), 67–78. <https://doi.org/10.1016/j.tele.2016.04.009>
- Stephenson, B. S., & Meston, C. M. (2010). When are sexual difficulties distressing for women? The selective protective value of intimate relationships. *Journal of Sexual Medicine*, 7, 3683–3694.
- Stephure, R. J., Boon, S. D., MacKinnon, S. L., & Deveau, V. L. (2009). Internet initiated relationships: Associations between age and involvement in online dating. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 14, 658–681.
- Štěrbová, Z., Bártová, K., Nováková, L. M., Varella, M. A. C., Havlíček, J., & Valentova, J. (2017). Assortative mating in personality among heterosexual and male homosexual couples from Brazil and the Czech Republic. *Personality and Individual Differences*, 112, 90–96. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.02.036>
- Timmermans, E., & Alexopoulos, C. (2020). Anxiously searching for love (among other things): Attachment orientation and mobile dating application users' motives and outcomes. *Cyberpsychology, Behavior and Social Networking*, 23(7), 447–452. <https://doi.org/10.1089/cyber.2019.0542>
- Timmermans, E., & Courtois, C. (2018). From swiping to casual sex and/or committed relationships: Exploring the experiences of Tinder users. *The Information Society*, 34(2), 59–70. <https://doi.org/10.1080/01972243.2017.1414093>
- Timmermans, E., & De Caluwé, E. (2017). Development and validation of the Tinder Motives Scale (TMS). *Computers In Human Behavior*, 70, 341–350. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.01.028>
- Timmermans, E., & De Caluwé, E. (2017). To Tinder or not to Tinder, that's the question: An individual differences perspective to Tinder use and motives. *Personality and Individual Differences*, 110, 74–79. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.01.026>

- Timmermans, E., De Caluwé, E., & Alexopoulos, C. (2018). Why are you cheating on tinder? Exploring users' motives and (dark) personality traits. *Computers in Human Behavior*, 89, 129–139. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2018.07.040>
- Toma, C. L., Hancock, J. T., & Ellison, N. B. (2008). Separating fact from fiction: An examination of deceptive self-presentation in online dating profiles. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(8), 1023–1036. <https://doi.org/10.1177/0146167208318067>
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. In P. Florsheim (Ed.), *Adolescent romantic relations and sexual behaviour: Theory, research, and practical implications* (pp. 137–159). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Tucker, J. S., & Anders, S. L. (1998). Adult attachment style and nonverbal closeness in dating couples. *Journal of Nonverbal Behavior*, 22(2), 109–124. <https://doi.org/10.1023/A:1022980231204>
- Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2007). Who visits online dating sites? Exploring some characteristics of online dater. *CyberPsychology & Behavior*, 10, 849–852
- Van De Wiele, C., & Tong, S. T. (2014, September). Breaking boundaries: The uses & gratifications of Grindr. In *Proceedings of the 2014 ACM international joint conference on pervasive and ubiquitous computing* (pp. 619–630).
- Van Ijzendoorn, M. H. (1995). Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: a meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview. *Psychological bulletin*, 117(3), 387.
- Van Lankveld, J. J., Granot, M., Weijmar Schultz, W. C., Binik, Y. M., Wesselmann, U., Pukall, C. F., Bohm-Starke, N., & Achtrari, C. (2010). Women's sexual pain disorders. *The journal of sexual medicine*, 7(1 Pt 2), 615–631. <https://doi.org/10.1111/j.1743-6109.2009.01631.x>

- Vendemia, M. A., & DeAndrea, D. C. (2018). The effects of viewing thin, sexualized selfies on Instagram: Investigating the role of image source and awareness of photo editing practices. *Body Image*, 27, 118127. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2018.08.013>
- Vera Cruz, G., Aboujaoude, E., Rochat, L., Bianchi-Demicheli, F., & Khazaal, Y. (2024). Online dating: predictors of problematic tinder use. *BMC psychology*, 12(1), 106. <https://doi.org/10.1186/s40359-024-01566-3>
- Wang Y., Warmenhoven H., Feng Y., Wilson A., Guo D., Chen R. (2022). The relationship between childhood trauma and suicidal ideation, the mediating role of identification of all humanity, indifference and loneliness. *J. Affect. Disord.* 299 658–665. 10.1016/j.jad.2021.12.052
- Ward, L. M. (2016). Media and sexualization: State of empirical research, 1995–2015. The *Journal of Sex Research*, 53(4–5), 560–577. <https://doi.org/10.1080/00224499.2016.1142496>
- Ward, J. (2017). What are you doing on Tinder? *Information, Communication & Society*, 20(11), 1644–1659. doi:10.1080/1369118X.2016.1252412
- Watson, D. I., Klohnen, E. C., Casillas, A., Simms, E. N., Haig, J., & Berry, D. C. (2004). Match Makers and Deal Breakers: Analyses of Assortative Mating in Newlywed Couples. *Journal of Personality*, 72(5), 1029–1068. <https://doi.org/10.1111/j.0022-3506.2004.00289.x>
- Whiting, A., & Williams, D. (2013). Why people use social media: A uses and gratifications approach. *Qualitative Market Research: An International Journal*, 16(4), 362–369. doi:10.1108/QMR-06-2013-0041
- Whitty, M. T., & Buchanan, T. (2009). Looking for love in so many places: Characteristics of online daters and speed daters. *Interpersona: An International Journal of Personal Relationships*, 3, 63–86.

- Wiederhold, B. K. (2015). Twenty years of online dating: Current psychology and future prospects. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 18(12), 695. doi: 10.1089/cyber.2015.29017.bkw
- Wiegel M, Meston C, Rosen R. The Female Sexual Function Index (FSFI): cross-validation and development of clinical cutoff scores. *J Sex Marital Ther* 2005;31(1):1—20.
- Yurchisin, J., Watchravesringkan, K., & McCabe, D. B. (2005). An exploration of identity re-creation in the context of internet dating. *Social Behavior and Personality: An International Journal*, 33, 735–750.
- Zimmermann, P., Fremmer-Bombik, E., Spangler, G., & Grossmann, K. E. (1997). Attachment in adolescence: A longitudinal perspective. In W. Koops, J. B. Hoeksma & D. C. van den Boom (Eds), *Development of interaction and attachment: Traditional and non- traditional approaches* (pp. 281-292). Amsterdam: North-Holland.
- Zinck, M. J., Weir, L. K., & Fisher, M. L. (2021). Dependents as Signals of Mate Value: Long-term Mating Strategy Predicts Displays on Online Dating Profiles for Men. *Evolutionary Psychological Science*. <https://doi.org/10.1007/s40806-021-00294-w>

PARTIE IV : ANNEXES

Annexe 1: Annonce de l'étude



LIÈGE université
Psychologie, Logopédie
& Sciences de l'Éducation

✓ Vous êtes une
femme âgée entre
18 et 29 ans? ✓

**AIDEZ-NOUS À EN APPRENDRE DAVANTAGE SUR LA
VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE DES JEUNES FEMMES, ET
SUR LEUR UTILISATION (OU NON) DES APPLICATIONS
DE RENCONTRE**



Enquête en ligne de maximum 15 min



Annexe 2 : Questionnaire socio-démographique

Veillez répondre à chacune des propositions en fonction de votre situation actuelle

1. Quel est votre âge ? __ ans

2. Quel est votre pays de naissance ?

3. Quel est votre dernier degré de scolarité ?

- Primaire Secondaire Master
 Bachelier Doctorat Autre

4. Prenez-vous des médicaments?

- non oui → Lequel? _ _ _

5. Quelle est votre orientation sexuelle ?

- Hétérosexuelle Homosexuelle Bisexuelle
 Pansexuelle Autre

6. Quel est votre statut amoureux ?

- Célibataire En couple exclusif En couple ouvert
 Polyamour Autre

7. Durée de la relation actuelle le cas échéant ? ___ mois

8. Quel est le sexe biologique de votre partenaire ?

- masculin féminin autre

9. Avez-vous de enfants ?

- non oui → Combien? _ _ _

10. Vous utilisez des applications de rencontres comme Tinder, Fruitz...

- Jamais 1h/semaine 1 à 2h/semaine
 3 à 4h/semaine 5 à 6h/semaine Plus de 6h/semaine

11. Êtes-vous satisfait de cette utilisation (si utilisation >1h/semaine)

- non oui

12. Sur une semaine, combien de fois rencontrez-vous « dans la vie réelle » des personnes rencontrées sur des applications de rencontre ?

- Jamais Une fois/semaine Plusieurs fois/semaine

13. Au cours des 4 dernières semaines, combien d'activités sexuelles avez-vous eu **avec** votre partenaire ?

- aucune 1 à 2 3 à 5 6 à 10 > de 10

14. Au cours des 4 dernières semaines, combien d'activités sexuelles avez-vous eu **sans** votre partenaire (masturbation)?

- aucune 1 à 2 3 à 5 6 à 10 > de 10
-

Annexe 3 : ECR-R

The Experiences in Close Relationships-Revised (ECR-R) Questionnaire
Fraley, Waller, and Brennan (2000)
 Trad. Lafontaine & Lussier (2003) & Favez & Cairo (2011)

Les énoncés suivants se rapportent à la manière dont vous vous sentez à l'intérieur de vos relations amoureuses. Nous nous intéressons à la manière dont vous vivez généralement ces relations et non seulement à ce que vous vivez dans votre relation actuelle. Répondez à chaque énoncé en entourant le chiffre correspondant à votre degré d'accord. Si vous n'êtes pas en couple, référez vous à votre dernière relation.

	fortement en désaccord		neutre/ partagé			fortement en accord	
1. J'ai peur de perdre l'amour de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
2. Mon/ma partenaire me comprend vraiment bien et comprend ce dont j'ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
3. Je suis souvent inquiet(e) à l'idée que mon partenaire ne veuille pas rester avec moi.	1	2	3	4	5	6	7
4. Je suis à l'aise pour montrer de l'affection à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
5. Je suis souvent inquiet(e) à l'idée que mon partenaire ne m'aime pas vraiment.	1	2	3	4	5	6	7
6. Il est facile pour moi de compter sur mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
7. Je m'inquiète à l'idée que mes partenaires amoureux ne vont pas s'occuper de moi autant que je m'occupe d'eux.	1	2	3	4	5	6	7
8. Ça ne me gêne pas d'avoir besoin de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
9. Il m'arrive souvent de souhaiter que les sentiments de mon/ma partenaire pour moi soient aussi forts que mes sentiments pour lui/elle.	1	2	3	4	5	6	7
10. Je discute de tout avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
11. Je m'inquiète beaucoup au sujet de mes relations.	1	2	3	4	5	6	7
12. Je dis à peu près tout à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
13. Quand mon partenaire est loin de moi, j'ai peur qu'il/elle s'intéresse à quelqu'un d'autre.	1	2	3	4	5	6	7
14. Quand je montre mes sentiments à un partenaire, j'ai peur qu'il/elle n'éprouve pas les mêmes sentiments envers moi.	1	2	3	4	5	6	7
15. J'ai rarement la crainte que mon partenaire me quitte.	1	2	3	4	5	6	7
16. Mon/ma partenaire amoureux(se) me fait douter de moi.	1	2	3	4	5	6	7
17. Il ne m'arrive pas souvent de m'inquiéter d'être abandonné(e).	1	2	3	4	5	6	7
18. Je trouve que mes partenaires ne veulent pas se rapprocher de moi autant que je le voudrais.	1	2	3	4	5	6	7
19. Cela m'aide de me tourner vers mon/ma partenaire quand j'en ai besoin.	1	2	3	4	5	6	7
20. Il arrive quelquefois que des partenaires amoureux (ses) changent leurs sentiments envers moi sans raison apparente.	1	2	3	4	5	6	7
21. Il m'est relativement facile de me rapprocher de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
22. Mon désir d'être très près des gens les fait fuir parfois.	1	2	3	4	5	6	7
23. Ce n'est pas difficile pour moi de me rapprocher de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
24. J'ai peur que lorsque un/une partenaire va me connaître mieux, il/elle n'apprécie pas qui je suis vraiment.	1	2	3	4	5	6	7

	fortement en désaccord		neutre/ partagé			fortement en accord	
25. Habituellement, je discute de mes préoccupations et de mes problèmes avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
26. Ca me rend furieux(se) de ne pas obtenir l'affection et le soutien dont j'ai besoin de mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
27. Je me permets difficilement de compter sur mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
28. Je deviens nerveux(se) lorsque mes partenaires se rapprochent trop de moi.	1	2	3	4	5	6	7
29. Je m'inquiète de ne pas être à la hauteur des autres gens.	1	2	3	4	5	6	7
30. Mon/ma partenaire semble ne me remarquer que lorsque je suis en colère.	1	2	3	4	5	6	7
31. Je préfère ne pas montrer mes sentiments profonds à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
32. Je me sens à l'aise de partager mes pensées intimes et mes sentiments avec mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
33. Je me sens très à l'aise lorsque je suis près de mon/ma partenaire amoureux(se).	1	2	3	4	5	6	7
34. Je ne me sens pas à l'aise de m'ouvrir à mon/ma partenaire.	1	2	3	4	5	6	7
35. Je préfère ne pas être trop près de mes partenaires amoureux(es).	1	2	3	4	5	6	7
36. Je deviens mal à l'aise lorsque mon/ma partenaire amoureux(se) veut être très près de moi.	1	2	3	4	5	6	7

Annexe 4 : FSFI

Version française du questionnaire FSFI (French version of the FSFI)

Questionnaire sur l'activité sexuelle chez la femme

Instructions :

Les questions suivantes portent sur vos sentiments et vos réactions sur le plan sexuel au cours des quatre dernières semaines. Veuillez répondre à ces questions aussi sincèrement que possible. Vos réponses resteront strictement confidentielles. Lorsque vous répondrez aux questions, tenez compte des définitions suivantes :

- L'activité sexuelle peut comprendre les caresses, les préliminaires, la masturbation, et la pénétration vaginale.
- Le rapport sexuel se définit comme la pénétration (l'introduction) du pénis.
- La stimulation sexuelle comprend, par exemple, les préliminaires avec un partenaire, la masturbation et les fantasmes sexuels.
- Le désir sexuel est un sentiment qui comprend le désir d'avoir une activité sexuelle, le fait d'être réceptive aux avances sexuelles d'un partenaire et d'avoir des pensées ou des fantasmes à propos de l'acte sexuel.

Ne cochez qu'une seule réponse par question

1. Au cours des quatre dernières semaines, avez-vous ressenti un désir sexuel ?

Presque toujours ou toujours	5	
La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	4	
Parfois (environ la moitié du temps)	3	
Rarement (moins de la moitié du temps)	2	
Presque jamais ou jamais	1	

L'excitation sexuelle est une sensation qui comprend à la fois des aspects physiques et psychologiques. Elle peut comprendre des sensations de chaleur ou de picotement au niveau des organes génitaux, la lubrification (humidité) du vagin ou des contractions musculaires.

3. Au cours des 4 dernières semaines, vous êtes-vous sentie excitée sexuellement pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Presque toujours ou toujours	5	
La plupart du temps (plus de la moitié du temps)	4	
Parfois (environ la moitié du temps)	3	
Rarement (moins de la moitié du temps)	2	
Presque jamais ou jamais	1	

5. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point vous êtes-vous sentie sûre de votre capacité à être excitée pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Extrêmement sûre	5	
Très sûre	4	
Moyennement sûre	3	
Peu sûre	2	
Très peu sûre ou pas sûre du tout	1	

2. Au cours des quatre dernières semaines, quel a été votre niveau (degré) de désir sexuel ?

Très élevé	5	
Élevé	4	
Moyen	3	
Faible	2	
Très faible ou inexistant	1	

4. Au cours des 4 dernières semaines, quel a été votre niveau (degré) d'excitation sexuelle pendant une activité ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Très élevé	5	
Élevé	4	
Moyen	3	
Faible	2	
Très faible ou inexistant	1	

6. Au cours des 4 dernières semaines, avez-vous été satisfaite de votre degré d'excitation pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Presque toujours ou toujours	5	
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	4	
Parfois (environ une fois sur deux)	3	
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2	
Presque jamais ou jamais	1	

7. Au cours des 4 dernières semaines, votre vagin était-il lubrifié (humide) pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Presque toujours ou toujours	5	
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	4	
Parfois (environ une fois sur deux)	3	
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2	
Presque jamais ou jamais	1	

9. Au cours des 4 dernières semaines, la lubrification (humidité) de votre vagin a-t-elle duré jusqu'à la fin d'une activité sexuelle ou d'un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Presque toujours ou toujours	5	
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	4	
Parfois (environ une fois sur deux)	3	
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2	
Presque jamais ou jamais	1	

11. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque vous avez été stimulée sexuellement ou que vous avez eu un rapport sexuel, avez-vous atteint l'orgasme ?

Aucune activité sexuelle	0	
Presque toujours ou toujours	5	
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	4	
Parfois (environ une fois sur deux)	3	
Rarement (moins d'une fois sur deux)	2	
Presque jamais ou jamais	1	

8. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point vous a-t-il été difficile d'avoir le vagin lubrifié (humide) pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle
Extrêmement difficile ou impossible
Très difficile
Difficile
Légèrement difficile
Pas difficile

10. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point vous a-t-il été difficile de conserver la lubrification (humidité) de votre vagin jusqu'à la fin d'une activité sexuelle ou d'un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle
Extrêmement difficile ou impossible
Très difficile
Difficile
Légèrement difficile
Pas difficile

12. Au cours des 4 dernières semaines, lorsque vous avez eu un rapport sexuel, à quel point vous a-t-il été difficile d'atteindre l'orgasme ?

Aucune activité sexuelle
Extrêmement difficile ou impossible
Très difficile
Difficile
Légèrement difficile
Pas difficile

13. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point avez-vous été satisfaite de votre capacité à atteindre l'orgasme pendant une activité sexuelle ou un rapport sexuel ?

Aucune activité sexuelle	0	
Très satisfaite	5	
Moyennement satisfaite	4	
Ni satisfaite, ni insatisfaite	3	
Moyennement insatisfaite	2	
Très insatisfaite	1	

15. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point avez-vous été satisfaite de votre relation avec votre partenaire du point de vue sexuel ?

Très satisfaite	5	
Moyennement satisfaite	4	
Ni satisfaite, ni insatisfaite	3	
Moyennement insatisfaite	2	
Très insatisfaite	1	

17. Au cours des 4 dernières semaines, avez-vous ressenti une gêne ou de la douleur pendant la pénétration vaginale ?

Je n'ai pas eu de rapport sexuel	0	
Presque toujours ou toujours	1	
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	2	
Parfois (environ une fois sur deux)	3	
Rarement (moins d'une fois sur deux)	4	
Presque jamais ou jamais	5	

19. Au cours des 4 dernières semaines, quel a été votre niveau (degré) de gêne ou de douleur pendant ou après la pénétration vaginale ?

Je n'ai pas eu de rapport sexuel	0	
Très élevé	1	
Élevé	2	
Moyen	3	
Faible	4	
Très faible ou inexistant	5	

14. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point avez-vous été satisfaite de votre relation affective avec votre partenaire pendant une activité sexuelle ?

Aucune activité sexuelle	0	
Très satisfaite	5	
Moyennement satisfaite	4	
Ni satisfaite, ni insatisfaite	3	
Moyennement insatisfaite	2	
Très insatisfaite	1	

16. Au cours des 4 dernières semaines, à quel point avez-vous été satisfaite de votre vie sexuelle en général ?

Très satisfaite	5	
Moyennement satisfaite	4	
Ni satisfaite, ni insatisfaite	3	
Moyennement insatisfaite	2	
Très insatisfaite	1	

18. Au cours des 4 dernières semaines, avez-vous ressenti une gêne ou de la douleur après la pénétration vaginale ?

Je n'ai pas eu de rapport sexuel	0	
Presque toujours ou toujours	1	
La plupart du temps (plus d'une fois sur deux)	2	
Parfois (environ une fois sur deux)	3	
Rarement (moins d'une fois sur deux)	4	
Presque jamais ou jamais	5	

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire.

Annexe 5 : FSDS-R

FSDR-R©

(FSDS-R)©
QUESTIONNAIRE SUR L'INQUIÉTUDE DE LA FEMME
À PROPOS DE SA VIE SEXUELLE
(Révisé-2005)

INSTRUCTIONS

Vous trouverez ci dessous une liste de sentiments et de problèmes qu'ont parfois les femmes à propos de leur vie sexuelle. Veuillez lire attentivement chaque proposition et entourez le chiffre qui correspond le mieux à LA FRÉQUENCE AVEC LAQUELLE LE PROBLÈME MENTIONNÉ VOUS A GÊNÉE OU PERTURBÉE AU COURS DES 7 DERNIERS JOURS (Y COMPRIS AUJOURD'HUI). Ne sélectionnez qu'un seul chiffre pour chaque proposition et veillez à n'en oublier aucune. Si vous changez d'avis, rayez bien votre premier cercle. Lisez l'exemple ci-dessous avant de commencer, et si vous avez des questions, n'hésitez pas à les poser.

Exemple : Vous êtes-vous sentie : **personnellement responsable des problèmes sexuels que vous rencontrez.**

<u>JAMAIS</u>	<u>RAREMENT</u>	<u>PARFOIS</u>	<u>SOUVENT</u>	<u>TOUJOURS</u>
0	1	2	3	4

Vous vous êtes sentie :

1.	Perturbée par votre vie sexuelle	0	1	2	3	4
2.	Malheureuse par rapport à votre vie sexuelle avec votre partenaire	0	1	2	3	4
3.	Coupable par rapport à vos difficultés sexuelles	0	1	2	3	4
4.	Frustrée par vos problèmes sexuels	0	1	2	3	4
5.	Stressée par rapport au sexe	0	1	2	3	4
6.	Inférieure à cause de vos problèmes sexuels	0	1	2	3	4
7.	inquiète par rapport au sexe	0	1	2	3	4
8.	Pas à la hauteur sur le plan sexuel	0	1	2	3	4
9.	Avec des regrets par rapport à votre vie sexuelle	0	1	2	3	4
10.	Gênée par rapport à vos problèmes sexuels	0	1	2	3	4
11.	Insatisfaite par votre vie sexuelle	0	1	2	3	4
12.	Contrariée par rapport à votre vie sexuelle	0	1	2	3	4
13.	Gênée par un désir sexuel faible	0	1	2	3	4

Copyright © 2000 American Foundation for Urological Disease Inc.

RÉSUMÉ

Introduction. Les applications de rencontre font désormais partie du quotidien de bon nombre de jeunes. Elles bouleversent nos manières de rencontrer un·e partenaire, et posent de nombreuses questions sur ses utilisateurs. Qui sont-ils ? Nous avons décidé de nous intéresser à leur attachement et à leur sexualité, au vu des creux dans la littérature.

Méthode. Nous avons décidé de centrer notre étude sur les jeunes femmes âgées entre 18 et 29 ans. Nous avons créé une étude en ligne, et 190 femmes correspondant au critère d'âge ont répondu. Cette étude en ligne comportait un questionnaire socio-démographique, mais également un questionnaire sur l'attachement (*Experience in Close Relationships-Revised, ECR-R*), un questionnaire sur le fonctionnement sexuel (*Female Sexual Function Index, FSFI*), et un questionnaire sur la détresse sexuelle (*Female Sexual Distress Scale Revised, FSDS-R*).

Objectif et hypothèses. L'objectif de ce mémoire était d'investiguer les différents facteurs qui caractérisent les utilisatrices d'applications. Nous avons pour cela formulé trois hypothèses : (1) les utilisatrices d'applications de rencontre ont un score d'attachement anxieux plus élevé que les non-utilisatrices (2) les utilisatrices d'applications de rencontre présentent un fonctionnement sexuel plus faible que les non-utilisatrices (3) les utilisatrices d'applications de rencontre possèdent une détresse sexuelle plus importante que les non-utilisatrices.

Résultats. Les analyses statistiques menées nous ont permis de relever une corrélation positive de taille moyenne entre l'utilisation des applications de rencontre et le score d'attachement anxieux, mais ne nous ont pas permis de mettre en évidence un lien significatif entre l'utilisation des applications de rencontre et respectivement le fonctionnement sexuel et la détresse sexuelle. Au niveau des analyses exploratoires, nous avons pu mettre en évidence une corrélation positive de taille moyenne entre l'utilisation d'applications de rencontres et le score d'attachement évitant, une corrélation statistiquement négative de taille petite à moyenne entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence d'activités sexuelles en solitaire et enfin, une corrélation négative de taille petite entre l'utilisation des applications de rencontre et la fréquence d'activités sexuelles avec un partenaire.

Conclusion. Les résultats ont mis en évidence des corrélations significatives entre l'attachement et l'utilisation des applications de rencontres. Des recherches concernant le lien entre l'utilisation des applications et la sexualité sur des échantillons plus grands permettraient potentiellement de mettre en évidence des effets significatifs.

Mots-clés. Attachement ; applications de rencontres ; fonctionnement sexuel ; détresse sexuelle